

HASAN YILDIZ

UN PAYS
SANS FRONTIÈRE

LE KURDISTAN

MAISON KURDI DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE



HARA FATIMA HANOUN, WITH HER KURD CAVALCADE, AT

Une femme Kurde "Fatma la
Noir" chef de la tribu, entre à
Constantinople avec ses
cavaliers Kurdes pour se
joindre à l'armée ottomane.

The illustrated London News,
22 avril 1854.



GEN 2249



HASAN YILDIZ

**UN PAYS SANS FRONTIÈRE
LE KURDISTAN**

LIV. FRE. 2249
23/12/2016
400 YIL PAY

Ce livre est dédié au Docteur
ISMAIL BESIKCI qui a été
prisonnier pendant plusieurs
années pour avoir publié une étude
sociologique sur le peuple kurde.

Ce livre est publié avec la participation de l'association kurde HEVRA-KOM, 14, rue du Faubourg Poissonnière 75010 - PARIS.

© Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays HEVRA-KOM, Paris, avril 1992.



**"On ne parle pas assez des Kurdes
parce que nous n'avons jamais pris
d'otage, jamais détourné un avion,
mais j'en suis fier".**

**Abdul Rahman
GHASSEMLOU**

**Secrétaire Général du Parti
Démocratique du Kurdistan
d'Iran (PDKI)**

**il a été assassiné à Vienne,
le 13 juillet 1989.**

Je tiens à remercier Tuncer et Brigitte pour leur aide.

TABLE DES MATIÈRES

I - INTRODUCTION	7
II - UN APERCU RAPIDE SUR L'HISTOIRE DU KURDISTAN	11
a) de l'antiquité jusqu'en 1071	11
b) l'installation des Turcs en Anatolie et la 1ère division du Kurdistan (de 1071 à 1639)	30
III - LA PLACE DU KURDISTAN DANS LA SOCIÉTÉ OTTOMANE	41
a) le système agraire et commerciale chez les ottomans	41
b) la différence de la structure sociale du Kurdistan dans l'Empire ottoman	45
c) fins destructrices des conquêtes et invasions sur la société kurde	51
IV - LA DEMI-COLONISATION DE L'EMPIRE OTTOMAN ET LA GUERRE D'INDEPENDANCE TURQUE	55
a) deux nations sous le jeu de la domination impérialiste : l'Arménie et le Kurdistan	63
b) les premières organisations kurdes et les changements sociaux	66
c) les traités de Sèvres et de Lausanne : 2ème partage du Kurdistan	69
V - UN PAYS AU SEIN DU CAPITALISME : LE KURDISTAN DE TURQUIE	75
a) un pays écrasé sous le poids du passé	75

b) l'évolution de structure socio-économique . . .	79
- l'évolution des tribus	
- l'évolution des féodaux	
c) développement dans les domaines agricole et industriel	88
- l'agriculture	
- l'industrie	
d) le prolétariat	91
 VI - LES KURDES ET LES AUTRES PARTIES DU KURDISTAN	 95
a) les Kurdes ex-Soviétiques	95
b) le Kurdistan de Syrie	96
c) le Kurdistan d'Irak	97
d) le Kurdistan d'Iran	101
 VII - LES TEXTES CHOISIS DANS L'HISTOIRE DU KURDISTAN	 105
a) la paix et la justice chez les Mèdes	105
b) les Trois Rois Mages	110
c) Saladin, était-il un fanatique ?	113
 VIII - CHRONOLOGIE	 117
 IX - BIBLIOGRAPHIE	 123

I - INTRODUCTION

Dans le processus historique, le Kurdistan était le champ de bataille des différents Etats et Empire, Romain, Perse, et Ottoman. Il est aujourd'hui la cible de la politique dirigiste et séparatiste de l'impérialisme contemporain au Moyen-Orient. Ce pays qui fait 420 000 Km², environ les trois quarts de la France et qui compte de nos jours 25 millions d'habitants, a pu être divisé facilement après la 1^{ère} guerre mondiale à cause des rapports de production sous-développés. Auparavant, il avait été divisé en 1639 entre l'Empire ottoman et l'Iran par le traité de Kasri Chirine. Son statut actuel remonte aux accords signés avec la France et l'Angleterre pendant la guerre de libération Turque (1919-1923). Actuellement, bien qu'une grande partie de son territoire se trouve dans les frontières de l'Etat turc, la part qui revient à l'Iran, l'Irak et la Syrie n'est point négligeable.

Le partage de ce pays qui s'étend sur de vastes réserves pétrolières, offre à l'impérialisme la possibilité de poursuivre une politique à sa guise. En dépit du vécu d'un tel processus de développement historique douloureux, et du poids d'une oppression écrasante de l'extérieur depuis des siècles, le peuple kurde a pu se sauvegarder en tant que nation jusqu'à la civilisation contemporaine. Voilà pourquoi cette évolution constitue le plus grand danger contre l'impérialisme dans la région.

Les révoltes spontanées et isolées dans le temps et dans l'espace de l'époque, prennent aujourd'hui une allure organisée. Ce qui est le plus important, c'est que chaque mouvement isolé dans une des parties du territoire influence politiquement l'autre. Ceci est le premier signal d'une nouvelle solution.

En étudiant l'histoire du Kurdistan, nous insisterons davantage sur ses relations avec l'Empire ottoman et la République turque, car ces deux états qui sont la continuité l'un de l'autre ont joué un rôle important dans la destinée de ce pays. Nous parlerons en temps voulu de ses rapports avec les autres pays.

Au premier abord, la politique colonialiste et d'assimilation de l'Etat turc au Kurdistan a transformé le pays en véritable ruine, conformément aux intérêts de l'impérialisme. Néanmoins, comme chaque chose contient sa contradiction, la Turquie a changé le caractère de la résistance du peuple kurde en lui donnant un sens de classe : le développement important du capitalisme au Kurdistan de Turquie, par rapport aux autres parties du territoire, permet d'étudier et de résoudre plus facilement le problème sous une dimension de classe. Dans les autres parties, bien que la lutte active soit plus intense, la base idéologique du mouvement est très faible. Il est facile de constater cela dans les pages de l'histoire douloureuse de ce pays : tribus et féodalité...!

Ces deux éléments ont toujours été exploités par les Etats souverains.

Cependant, il y a aujourd'hui une prise de conscience très élevée parmi les couches intellectuelles, la petite bourgeoisie kurde au Kurdistan de Turquie. De plus, malgré sa faiblesse en nombre et en qualité, le penchant idéologique de la classe ouvrière a une grande influence dans la structure sociale. Même après les événements dans les pays ex-socialistes, la pensée marxiste a toujours gardé son influence sur les mouvements politiques kurdes. La place de ces couches sociales et les mutations socio-économiques (au Kurdistan de Turquie) sont la clé du problème.

L'opinion démocratique européenne qui sait très bien ce que veut dire la liberté, doit ressentir le désir de la liberté du peuple kurde, et lui fournir le soutien nécessaire.

On voit bien les crises que provoque la cause de la Palestine et du Liban dans le monde et particulièrement en Europe. Le fait que le problème de la liberté et de l'indépendance ne puisse être résolu par l'intervention des pays étrangers a renforcé au Liban le statut des «intégristes» et aggravé davantage le problème. Vouloir résoudre le problème d'une nation par interventions des étrangères est en fait refuser tous les moyens démocratiques. Le peuple Kurde est une des nations les plus patientes, qui a appliqué depuis longtemps la démocratie. Néanmoins, cela n'a pas eu un effet auprès des pays souverains. Quant au seul moyen d'issue qui leur a été laissé, les kurdes veulent l'utiliser de leur mieux.

Aujourd'hui, un certain nombre de pays, conformément aux intérêts de leur Etat, préfèrent ne pas toucher à cette plaie. Mais elle ne veut pas se cicatriser et devient chaque jour de plus en plus profonde. Ils montrent avec violence à l'opinion publique du monde la nécessité de soins. En réalité, ces Etats ont sonné de leurs propres mains les cloches d'alarme au Moyen-Orient. Le second Président de la République de Turquie, Ismet Inonu déclarait face aux insurrections kurdes : «la seule nation turque est en droit de revendiquer des droits éthiques dans ce pays, aucun autre élément n'en a le droit» (1).

Les menaces contre les Kurdes et les autres minorités de cet homme d'Etat qui prétendait participer au traité de Lausanne

1 - Journal Turc Milliyet, 30 août 1930, rapportant Nouredine ZaZa, *Ma Vie de Kurde*, p. 258.

le 24 juillet 1923 (2) en tant que représentant des Turcs et des Kurdes, nous rappellent les promesses que les blancs ont faites aux indiens en Amérique.

Un chef indien définit ainsi les blancs : ils nous ont fait beaucoup de promesses, tellement nombreuses que je ne m'en souviens plus, ils n'en ont tenu aucune sauf d'une seule. Ils ont dit qu'ils prendraient notre terre et ils l'ont fait (3).

L'Etat turc n'a même pas tenu les promesses qu'il a faites au peuple kurde pendant les années de guerre de la libération nationale (1919-1923) sans se soucier de ce dernier. Il a essayé au contraire de l'enfoncer dans les ténèbres de l'histoire. Néanmoins, ayant vaincu le cercle vicieux de son désir d'extermination par une résistance traditionnelle durant de longues années, il continue encore aujourd'hui à lutter pour son existence. En conséquence, le Kurdistan est une plaie qui saigne au Moyen-Orient. Tant que le peuple kurde ne soignera pas cette plaie par sa libre détermination, elle continuera encore à saigner...

2 - Zaza Nouredine, même ouvrage, p. 26

3 - Brown, Dée «Enterrez mon coeur dans ma patrie».

II - UN APERCU RAPIDE SUR L'HISTOIRE DU KURDISTAN

a) de l'antiquité jusqu'en 1071

Après avoir émigré de l'Europe du Nord au IX^{ème} siècle avant J.C., les mèdes considérés comme les ancêtres des kurdes sont venus s'installer entre les lacs de Van et d'Urmiye. Selon le professeur Says, historien d'Orient, «les Mèdes constituaient des tribus qui vivaient à l'Est des assyriens dans un Etat puissant de race aryenne, ils faisaient partie du groupe, Hindou-Européen sur le plan linguistique» (4).

Les peuples des pays environnants donnaient des noms différents aux Kurdes. Par exemple, les Sumériens les appelaient : Goti Kuti, Cudi, les Assyriens et les Arméniens : Goti, Kuti, Kardo, les Grecs et les Romains : Kardosuy, Kardak, Kârduki, les Arabes : Kurdi, Kârdoyi, Curdi (5).

Les échanges des Mèdes nomades commencent avec leurs voisins vers les années 835 avant J.C. Ils rencontrent les assyriens organisés en un Etat. Lorsque les mèdes désirent avoir des rapports de bon voisinage avec les assyriens par l'envoi de divers présents, ils sentent plus tard sur eux l'oppression de l'Empire le plus sanglant du Moyen-Orient.

Comme cette oppression touche aussi profondément les autres peuples, les mèdes engagent une résistance contre les

4 - Zeki Mehmet Emin, l'histoire du Kurdistan, p. 50.

5 - Nikiün Basile, les kurdes, p. 4.

assyriens. Kiyah Ser Xavus (Cyaxares), roi des mèdes, met fin à cet Etat en 612 avant J.C.

Les Mèdes qui vivaient comme nomades ne constituaient pas une structure homogène. Ils circulaient sur le territoire d'Azerbaïdjan, d'Arménie et du Kurdistan d'aujourd'hui. Malgré le développement de l'art, de l'architecture et l'exploitation de certains métaux, ils se sont trouvés en grande partie dans une situation de nomades.

Durant plusieurs siècles du IXème au VIIème (av. J.C.), les pays d'Iran, de Mésopotamie, de Syrie et de Médie étaient sous le joug de l'Empire assyriens. Ces derniers ayant établi un Empire plus sanglant ont commencé par contrôler toute la région. Plus tard, lors qu'ils ont quitté la ville d'Assour et se sont installés à Ninive, leurs pouvoirs était aussi fort qu'auparavant. Ils ne détruisaient plus les pays voisins mais au contraire ils leur permirent de s'améliorer et de se développer grâce à un système d'irrigation perfectionné autour du pays d'Assour.

Les Mèdes en tant que tribu nomade ne profitaient pas d'une telle technique car la montagne ne leur permettait pas son application. En outre, la Babylone située au sud a connu une très prospère époque en son temps. Les babyloniens ont développé les domaines de l'art, des sciences, de l'urbanisme et de la comptabilité sous le joug des assyriens. Cependant, ils n'ont pas raté l'occasion de s'unir avec les Mèdes, pour briser la chaîne de l'esclavagisme des assyriens (6).

L'unification des tribus des Mèdes dispersées s'est effectuée au VIIème siècle (av. J.C.) par Déjocés. Ecbatane est devenue la capitale de Médie (*). On apprend les noms de ces six tribus réunies par Hérodote : Buses, Patéracéniens, Struchates, Arigante, Budiens et les Mages. La tribu la plus grande et la plus développée était celle des Mages (7).

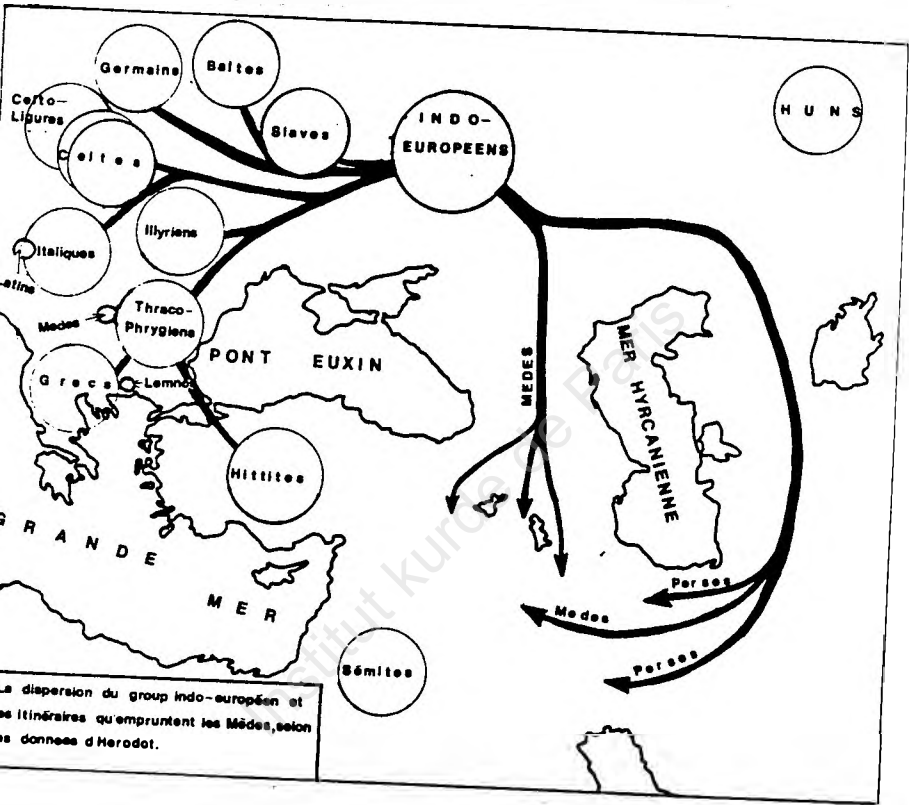
Bien évidemment, les Mèdes n'étaient pas constitués seulement de six tribus. Hérodote poursuit en nous apprenant que les Mèdes vivaient aussi avec les Sigynnes en Haute Trace. Mais Hérodote disait qu'il ne savait pas comment ils étaient venus dans ce pays (8).

Les Mèdes gouvernés par Déjocés ont vécu en paix pendant cinquante trois ans. Ils avaient de bonnes relations avec leurs voisins, même si le pouvoir de la confédération des tribus de Déjocés n'était pas brillant. Plusieurs voies convergiaient vers Ecbatane où s'effectuait le transit des marchandises venues du nord, de l'est et de Mésopotamie. Ainsi, les Mèdes sont devenus forts et puissants. Quant aux Assyriens, ils ont commencé à s'inquiéter de cette puissance. C'est la raison pour laquelle les représentants de l'Empire d'Assour ont envoyé en permanence de Médie les rapports du roi de l'Assour. Les lettres récemment retrouvées nous donnent un aperçu général sur cette époque.

(*) Aujourd'hui, elle s'appelle Hamadan, sur le territoire du Kurdistan d'Iran.

7 - Hérodote : histoire d'Hérodote tome I, p. 72.

8 - Hérodote, ibid tome II livres V, p. 94.



L'officier de Sargan, Mannu-Ki-Ninûa, écrivait à son souverain des rapports qui dépeignent assez bien ce que devait être la vie des garnisons assyriennes dans les zones d'insécurité : «...Au sujet de ce que le roi m'a écrit : es-tu allé chez les Mèdes, avec les grands ?» J'y suis allé avec eux : (les grands) du roi ont établi la paix et nous sommes revenus en sécurité. Moi, je suis ici, à Kar-Sarrukin avec toutes les briques que l'on a apportées, je vais construire une solide maison. En outre, nous cultivons les terres arabes, nous assurons (notre service) que le cœur du roi soit satisfait !... (abl 126,5-15). Quelque temps après, un autre rapport confirmait au roi ces bonnes nouvelles de la pacification du pays et de sa mise en valeur économiques.

Les Mèdes qui sont tout autour de nous sont tranquilles. Nous, nous faisons notre service (les gens de...) sont tous tranquilles, ils vaquent à leurs occupations... Pour ce qui est de la moisson, au sujet de laquelle le roi mon seigneur m'a écrit : «qu'en est-il ? pourquoi n'écris-tu pas ?» «eh bien la moisson est très bonne (?)... Mais quelles pluies, ma parole ! il pleut sans arrêt !...» (abl 128, 1.5-7).

D'un autre correspondant, le roi recevra, à propos des Mèdes le même son de cloche.

«...Tout va bien pour le pays du roi, mon seigneur, les Mèdes de nos environs sont tranquilles...» (abl 713, 1.3-5) (9).

«...Demande d'oracle concernant les préfets, les grands, les fantassins et les cavaliers des forces d'Asarhaddan...»

9 - Malbran-Labat Florence, ... l'armée et l'organisation militaire de l'Assyrie d'après les lettres des sorgonides trouvées à Ninive, p. 16-17.

(stationnées) à Bit-Kari qui pour collecter la tribut des chevaux, doivent entrer dans le pays des Mèdes, (reviendront-ils sains et saufs) en (Assyrie), ou (tomberont-ils) aux mains des scythes, (ou de tels autres ennemis) ? (10).

Les temps de paix chez les Mèdes ont duré jusqu'au Phraorte, le fils de Déjocés. Le nouveau roi a créé une armée et a attaqué les Perses.

Plus tard, ils se mettent à résister contre la souveraineté des Assyriens. Les attaques des Mèdes seront de plus en plus insupportables pour les assyriens. A cette époque-là, les assyriens vivaient d'une manière très prospère. Mais leurs relations avec les autres peuples opprimés étaient faibles. C'est pourquoi, leur souveraineté est secouée. Après une période de vingt deux ans, Cyaxare (les Kurdes appellent Kiyah Ser Xavuh) fils de Phraorte est devenu le roi des Mèdes.

Cyaxare a réformé l'armée et l'a divisée en plusieurs sections spécialisées. Toujours selon Hérodote, nous voyons une épopée sacrée dans l'histoire racontée même aujourd'hui chez les Kurdes Yezidits (une sorte de religion zoroastrieste). Cet évènement s'est déroulé lors de la résistance de Cyaxare contre les Lydiens, à cause d'une guerre de six ans, un jour ensoleillé se transforme en nuit. Ce phénomène influence les Mèdes. Ils croyait que le soleil se fâchait envers eux. Selon la croyance de la religion zoroastrieste, la foi dans le feu et le soleil est sacrée et vient de cette guerre.

Mais à cette même époque, le sage Thalès de Milet avait prédit aux Ioniens qu'un changement de jour en nuit se produirait. Les parties ont signé un traité par l'intermédiaire des rois de Cilicie Siennesis, et de Babylone Labynète pour garantir cet accord. Alyatta, le roi des Lydiens, a donné en mariage sa fille Aryénis à Astyage, fils de (Yaxore) (11). Cela montre qu'apparemment les Mèdes ont eu de bonnes relations avec leurs voisins après cet accord. Ainsi, ils ont uni leur force avec celle des Babyloniens et ils ont lutté ensemble pour la liberté contre les Assyriens, maîtres de l'Asie proche, qui ont dominé pendant cinq cent vingt ans la Mésopotamie, la Syrie, la Médie, la Perse, l'Arménie. Les autres peuples opprimés, sous le joug des Assyriens les aidaient aussi dans ce combat. D'abord, ils détruisirent la ville d'Assour (en 614 av J.C.) et après la chute de Ninive, capitale de l'Empire d'Assour, le plus grand et le plus sanglant des Empires fut renversé (612 av J.C.) (12).

Les Mèdes sont devenus indépendants et les autres peuples les ont imités. Selon une version, la suppression de l'Empire assyrien est accueillie par une si grande joie au Moyen-Orient qu'elle est adoptée comme un jour de fête appelé Newroz qui est devenu traditionnel et que, les peuples de la région célébraient le 21 mars.

Les Mèdes ont dominé toute la région du nord de la Médie, du pays Perse de Scythes, et de l'Arménie. Sous l'Empire mède, il existait une subordination entre les divers peuples. Les Mèdes les gouvernaient tous ensemble, aussi

11 - Hérodote, *ibid* livre I, p. 52

12 - Caratini, *antiquité*, p. 123.

bien que les plus proches voisins (13). Ils se sont développés dans le domaine du tissage et de l'habillement. Les Perses, qui adoptaient facilement les coutumes étrangères, ont en effet fait leur habillement des Mèdes (14). Par ailleurs, ils ont aidé les Babyloniens à mettre en application le système d'irrigation (15).

Après quarante ans de souveraineté de Cyaxare, son frère a pris le pouvoir (584-550 av J.C.). Pendant son pouvoir il s'occupait plutôt des problèmes de pâturages et de troupeaux. Il voulait garder les meilleurs pâturages sur les montagnes les plus fréquentées par les bêtes sauvages. Les troupeaux du roi paîtraient sur les montagnes et en forêt (16). Mais les problèmes du pouvoir restaient fragiles. Ce mode de vie, c'est-à-dire faire paître des troupeaux sur les pâturages et la petite agriculture restaient l'élément essentiel de structure de la vie chez les Mèdes et chez les Kurdes. Nous essaierons d'en dire quelques mots qui puissent expliciter ces causes plus tard.

Durant le pouvoir d'Astyage, les tribus des perses se sont réunies autour de Cyrus II le Grand et l'ont déclaré roi des Perses. Les perses unis ont vaincu les Mèdes et Cyrus II le Grand a pris Astyage en otage (550 av. J.C.).

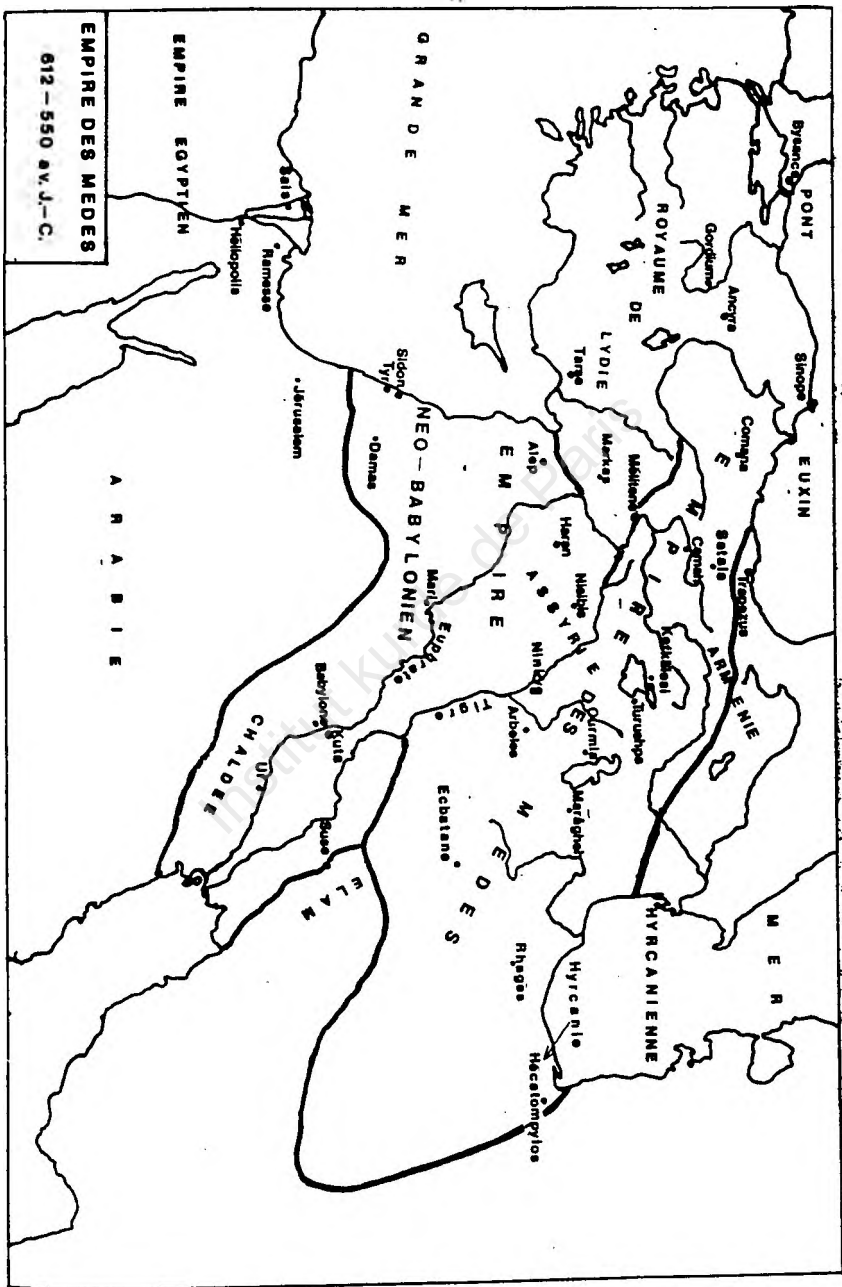
Sous le joug des Perses (connu sous le nom d'Empire des Archéménides) les Mèdes n'ont pas réussi à maintenir leur union très longtemps. Ils se sont mis peu à peu sous la

13 - Hérodote, *ibid* livre 1, p.94.

14 - Hérodote, *ibid* livre 1, p. 94.

15 - Hérodote, *ibid* livre 1, p. 136.

16 - Hérodote, *ibid*, p. 77.



domination des Perses, ils ont pris part à l'administration de l'Etat et de l'armée : Harpage et Mazarès sont quelques-uns de ces exemples (17).

L'Empire des Achéménides a créé un Etat fort et puissant sous le règne du roi Darius I (521 - 486 av. J.C.) (18). Les Mèdes qui se heurtaient de plus en plus aux oppressions des Perses, ont essayé d'acquiescer leur indépendance pour la dernière fois. Mais, hélas !... Ils ont été vaincus et dispersés. Ceci provoque un grand désastre chez les Mèdes (19).

Suite à cette guerre, ils sont retournés de nouveau à la montagne, aux pâturages pour garder leurs troupeaux, tribu par tribu. Cette époque a duré très longtemps, aussi longtemps qu'il a eu des tribus à la montagne et sur le plateau.

Alexandre le Grand a renversé l'Empire achéménide pendant la guerre d'Asie (334 - 330 av. J.C.). Il voulait laisser Bithynie, Cappadoce, l'Arménie et la Médie atropatène aux gouverneurs indigènes, mais après, il les laissa à Pithon l'un de ses généraux comme héritiers de son Empire (20). Après cette période, les Mèdes et les Arméniens (*) étant de deux pays voisins, se sont trouvés sur le même territoire. Les Arméniens vivaient aussi à cette époque comme nomades. Nous voyons presque partout des Arméniens. Par exemple, Elam, Babylone, Cappadoce,

17 - Hérodote, *ibid* livre I, p.108.

18 - Roger Caratini, *ibid* livre I, p. 124.

19 - Hérodote, *ibid* livre I, p. 91.

20 - Colin Mc Evedy atlas de l'histoire ancienne, p. 58.

(*) on appelait Akhlamu à cette époque-là.

sont des pays où se trouvaient des Arméniens. A l'époque des rois d'Assumacı-pal II (884 - 859 av. J.C.) 1 500 Arméniens sont exilés de Bit-Zamanli (21). Après quelque temps, les Arméniens se sont installés sur la terre et ils y ont créé de grandes villes. Ils s'occupaient de commerce, d'art et d'agriculture.

D'autre part, les Mèdes s'installaient aussi dans les grandes villes en dehors des périodes d'invasion. Le géographe Strabo rapporte sur les Kurdes d'alors : "les Kurdes qui vivaient sous la domination des Arméniens étaient très habiles dans les domaines de l'art, de l'architecture et des sciences. Le roi des Arméniens, Dikran donnait une grande importance aux artistes kurdes" (22).

Mais quelle malheureuse histoire !... Les combats ne s'arrêtent pas sur le pays Médie, c'est-à-dire sur le Kurdistan. Il redevient le champ de bataille des guerres des Empires perse et romain. Les armées de Néron, célèbre empereur des romains, occupent à nouveau l'Arménie et la Médie. Comme aucun de ces deux partis ne peut assurer la protection géographique du territoire, on remet par un accord la destinée de Médie entre les mains du roi d'Arménie (58 ap. J.C.).

Les années 342 après J.C. sont les années de fortification des courants esclavagiste et colonialiste de l'Empire romain. L'Empereur Constantinos fonde un Etat arménien sous sa domination après avoir vaincu les armées arméniennes.

21 - A. Dupont-Sommer, les arméniens, p. 73

22 - Zeki M.E. l'histoire du Kurdistan, p. 57.

La région, jusqu'aux années où les Kurdes rencontrent les Arabes, est en état de guerre entre l'Empire romain d'orient et l'Empire d'iran. l'empereur Heraklius poursuivant l'empereur Sassanide Khusrev Pervisi en l'an 639 (ap. J.C.) ne laisse aucune pierre, met le feu partout où il passe au Kurdistan. C'est pourquoi les kurdes se sont habitués facilement à la vie de montagne qui durera des siècles. Pour se protéger de toute attaque militaire, ils se réfugiaient dans les régions montagneuses et se sont insurgés à chaque occasion. Mais ceci, comme nous le verrons plus loin, jouera dans la rupture des liens tribaux. Non seulement cet état de fait empêche le processus de peuplement, mais il parvient en tant que structure jusqu'à nos jours. Pendant ce silence qui dure longtemps, les Mèdes se sont dispersés car ils n'ont pas réussi à protéger leur structure. Aussi ils se sont divisés en une centaine de tribus continuant leur vie au Kurdistan. Cette structure est en adaptation avec leur silence.

Nous n'avons pas de connaissance suffisante sur cette période de silence à cause de la raison suivante : Les Kurdes vivent dans une région montagneuse où il est difficile d'avoir des contacts. Mais on peut avoir des connaissances sur les tribus kurdes qui ont des relations avec les peuples voisins. Par exemple, (les relations entre les Mèdes et les tribus qu'on va appeler Kurdes, sont les mêmes). Après les années 1200, Marco Polo et ses frères les ambassadeurs européens ou bien les voyageurs arabes ont appelé cette population, de temps en temps Kurdes (curd, curdi, churd, corduis, cordis) Mèdes et Médie. Ce qui a été raconté reflète les mêmes caractères en tant que région et peuple. Les

Arméniens sont les peuples avec lesquels les tribus kurdes ont eu le plus de relations.

L'historien Haiton qui est le cousin du roi d'Arménie a écrit un livre sur le pays des Mèdes. Ce livre a été traduit en français en 1307. Nous relatons ci-dessous le récit de ce livre imprimé en 1888 en langue française.

Chapitre VII du royaume des Mèdes : «le royaume de Médie est très long et très étroit. Car du côté de l'orient, il commence au Royaume de la Grande Inde. IL s'étend par l'Occident jusqu'au Royaume des Chaldéens. Du côté du Septentrion il commence au Royaume de la Grande Arménie. Il s'étend par le midi jusqu'à la ville d'Aquissam située sur la mer océane, ou l'on trouve les plus grosses perles qui soient au monde.

Il y a dans ce royaume de très grandes montagnes, de petites plaines. Il est partagé en deux sortes de pays dans l'un desquels les habitants sont nommés Saraceniens ou Mohamétans, les autres Corduis. Il existe aussi deux villes, l'une s'appelle Saracet, l'autre Queromon. Les habitants sont tous Mohamétans. Ils se servent pour écrire des caractères arabes. Ils sont de vaillants guerriers à pied et de bons archers (23).

Suite d'un autre article : «cependant dans un certain endroit, nommé Méredin, il y avait quelques Sarasins, qui étaient de très forts arbalétriers : on les appelle dans le langage du pays : Cordinis» (24).

23 - Les voyages de Bergeron, p. 12.

24 - Histoire de Haiton, p. 15.

Un autre exemple, est celui de l'ambassadeur de la République de Venise, Ambroise Contarèni qui fait un voyage chez Hasan Le Long entre 1473 et 1477. Le 26 octobre, j'entrerai sur les terres de Sivanse de la dépendance : Simachia j'eus par son intermédiaire un prêtre, qui me montra le chemin jusqu'à Cyropolis. Ce pays-là est à moitié, plus beau, petit que celui de Uzun Hassan : il est presque uni partout : la capitale est comme je l'ai dit, Samachia, qui obéit à Sivanse, roi de Médie. J'y arrivai le premier novembre. On prépare de très belles soies dans cette ville en grande quantité, dont on fait des étoffes fort légères de plusieurs sortes. Elle n'est pas si grande que Ecbatane» (25). Les historiens ottomans et arabes cessent de donner plusieurs noms à ce pays, désormais l'ancien pays des Mèdes devient le Kurdistan dans l'histoire contemporaine.

L'idéologie islamique qui se développe pendant une époque où les empires esclavagistes doivent faire face à leur déclin, influence tous les peuples de la région, répandant d'une part une nouvelle religion, les Arabes qui font des guerres de conquête imposent de l'autre leur souveraineté féodale. Ils fondèrent des seigneuries dépendantes de leur souveraineté pénétrée au Kurdistan en l'an 640. On ne rencontre pas de résistance déterminée contre la domination arabe, à cause de l'influence psychologique des facteurs religieux. Cependant, il y a ici un autre point intéressant : le Royaume d'Arménie fondé par l'Empire romain en l'an 342 après J.C., choisit comme religion officielle le

25 - Dans le voyage de Bergeron le voyage d'Ambroise Contarèni, p. 38.

christianisme, en renonçant à la religion zoroastrienne dont il dépend. L'attitude des arméniens, ayant la même religion que les Kurdes provoque une réaction chez ces derniers. Les Kurdes n'acceptent pas la nouvelle religion, des affrontements sanglants et violents les opposent aux Arméniens (26).

La raison du choix de l'islam par les Kurdes peut résider d'une part dans les ressemblances du «zoroastrisme» avec l'Islam, d'autre part dans le mysticisme de l'idéologie musulmane, source du courage du guerrier.

La religion zoroastrienne, née probablement vers les années 600 avant J.C. a influencé tous les peuples de l'Asie. Selon cette religion, l'âme est immortelle, les péchés et les bonnes actions des hommes sont pesés sur un pont. (Dans la religion musulmane, on appelle ce pont, le pont du purgatoire ou le pont de sirat) (a). Mais les Kurdes étant d'une des confessions, sous l'influence du zoroastrisme, mènent une lutte déterminée contre l'idéologie musulmane. Les Yézidiens, qui constituent une petite minorité de Kurdes, vivent aujourd'hui très attachés à leurs anciennes traditions dans la région de Mardin (27).

Au centre de la pensée de Zoroastre, on trouve l'affirmation du Dieu unique (28). Le soleil était le Dieu du

26 - Zeki M.E., *ibid*, p. 61.

(a) note : le pont de sirat ou pont du purgatoire est un pont dans un lieu après la mort où tous les hommes seront jugés. Selon l'Islam, c'est un pont extrêmement fin sur lequel toute créature humaine passera. Le fidèle marchera dessus comme s'il passait sur un pont normal, l'infidèle tombera.

27 - Nikitin Basile, *les Kurdes*, p. 251.

28 - Sabatino Moscati, *Orient avant les Grecs*, p. 318.

peuple. L'âme de l'homme, alliée aux Dieux est immortelle. Le ciel est son séjour. Elle y est et elle y retournera. Diderot, a classé les principes du système de zoroastre, voilà quelques uns des exemples :

1 - il ne se fait rien de rien,

2 - le feu intellectuel, parfait, très pur, dont le soleil est le symbole et le principe de cette émanation,

3 - tous les êtres, matériels et spirituels sont sortis de ce feu. Il est absolu, nécessaire, infini, il se meurt lui-même, il meurt et anime tout ce qui est,

4 - le mouvement est éternel et parfait dans le feu intellectuel et divin, d'où il s'ensuit qu'il y aura une période à la fin de laquelle tout y retournera. Cet océan reprendra tout ce qui en est émané, tout, excepté la matière.

Diderot a séparé en deux le système de zoroastre. Le système renouvelle, l'ancien fort simple qui est venu par les Mages. L'une des très célèbres tribus des Mèdes. Celui de zoroastre se compliqua plus (29).

Après leur conversion à l'Islam, nous constatons que la religion est devenue un instrument d'exploitation envers les Kurdes. La conquête religieuse des Arabes, entraîne dès lors les Kurdes avec elle. Appelant ces derniers à mourir au nom d'Allah, les Arabes mettent la main sur toutes les richesses et biens précieux. Etant une grande force des armées arabes, les Kurdes font des tentatives pour fonder un Etat en même temps.

L'Etat kurde d'Ayyubi a été fondé pendant les guerres saintes. C'était leur seule force armée contre cette guerre. A cause de cela, cet Etat n'a pas pu obtenir son unité longtemps après la mort de Saladin.

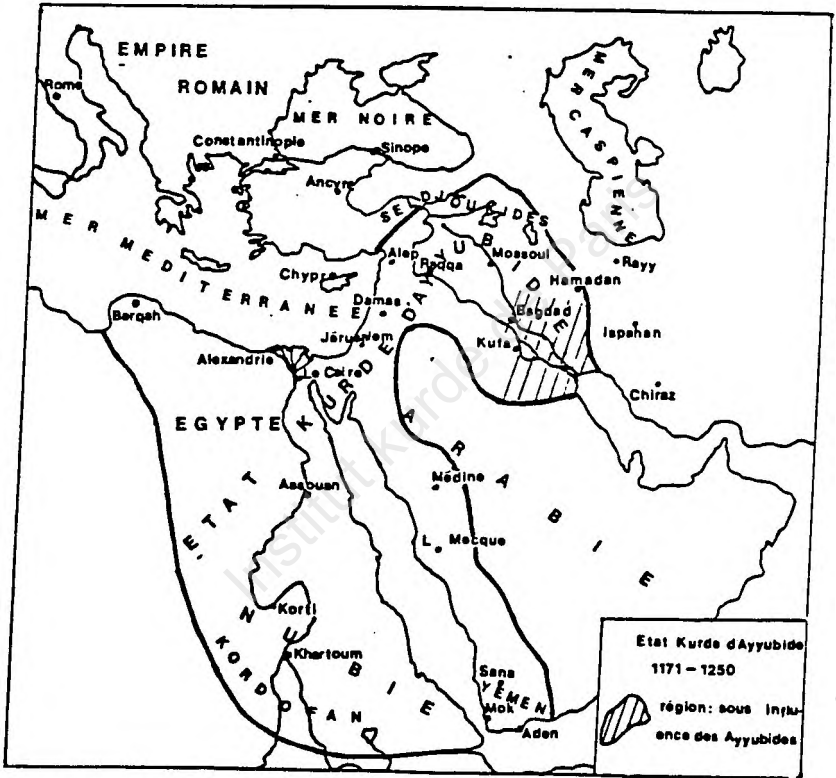
Saladin était né en 1138 à Takrit, humble hameau situé sur la rive droite du Tigre en plein pays kurde (30). Saladin était fils d'un officier kurde chargé par les Seldjoukides. Il s'est trouvé dans une importante mission en Egypte et en Syrie en tant qu'administrateur d'une petite troupe de turcomans. Après la mort de son oncle Chikouh, Saladin est devenu vizir.

En 1171, il s'est proclamé comme sultan et a renversé le calife de Fatimide en Egypte. Après la mort de Noureddin, le prince Seldjoukide, Saladin a déclaré son indépendance (31). Pour renforcer son pouvoir, Saladin a réuni plusieurs grandes tribus kurdes (la tribu de Hamadiya, de Hakkariya et de Soraniya, exc...) (32), il a renversé tous les petits princes seldjoukides en Asie Mineure, il a pris Damas (1174), Alep (1183) et toute la Mésopotamie. En 1186, il est devenu souverain de la Syrie, de la Nabie (Soudan), de l'Egypte, de la Mésopotamie et du Kurdistan. Après les IIIe guerres des Saintes (1189-1192), il a eu beaucoup de succès dans le monde entier. En 1187, il a détruit l'armée des saints et est entré à Jérusalem. Après avoir signé un traité avec Richard Coeur de Lion, il a cédé la ville de Jaffa et Try aux chrétiens et a permis à ces derniers de visiter la ville de

30 - Albert Champdor Saladin, p. 32.

31 - Le monde et son histoire, l'époque médiévales, p. 547.

32 - M.E. Zeki, ibid, p.76.



Jérusalem sans armes (sep. 1192). Saladin, c'est pour cela qu'était évoqué avec respect même par les chrétiens, en tant qu'homme d'Etat, il ne voulait rien garder pour lui des richesses qui lui furent remises et il les partagea avec les émirs, les soldats et les juristes qui l'avaient accompagné à Jérusalem (33).

L'administration de l'Etat était bien organisée par lui. Il a frappé l'argent de son nom et de son portrait. Mais, cependant, «le plus pur des héros de l'Islam» mourut dans une extrême pauvreté, laissant pour toute fortune quarante sept dinars et une pièce d'or tyrienne (34).

La mort de Saladin (Damas le 04.03.1193) a fait beaucoup de mal aux gens qui le connaissait. Les peuples, dit un historien arabe, furent affligés comme pour la perte d'un prophète (35).

L'Etat a survécu jusqu'en 1250, date à laquelle le dernier roi kurde Turanshah a été assassiné par un Mamelouk après quoi, il a été dispersé. Mais les Kurdes, qui se sont installés en Egypte et en Nubie (Soudan) ne sont pas revenus au Kurdistan.

Entre le Xème et XIème siècles, l'empire et la domination arabe, s'affaiblissent. On assiste à l'apparition d'un développement indépendant au Kurdistan le féodalisme kurde se développe rapidement. L'Etat kurde de Mervani a été fondé dans un processus historique identique.

33 - Albert Champdor Saladin, p. 182.

34 - Albert Champdor, ibid, p. 340.

35 - Histoire encyclopédique, p. 4 036.

Cet état créé en l'an 985 a vécu environ un siècle. Il s'affaiblit et disparaît en 1087 (36).

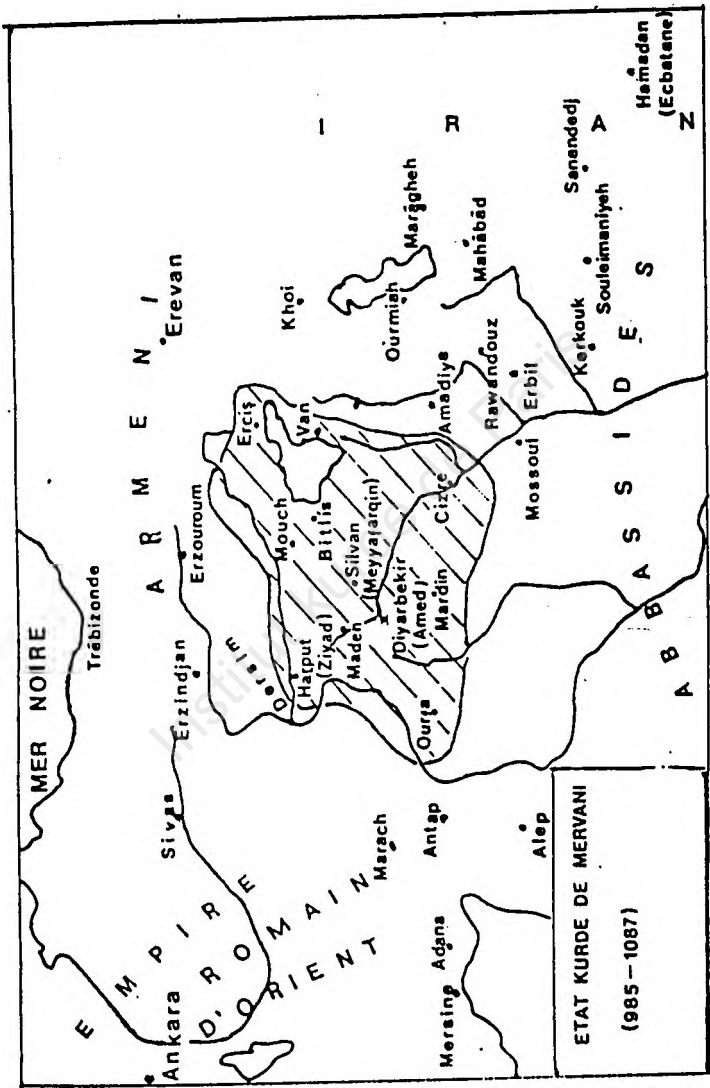
Voilà pourquoi ces temps sont pour le Kurdistan le début d'une nouvelle étape. C'est aussi l'époque des vagues d'émigration des Turcs en Anatolie et au Kurdistan.

b) L'installation des Turcs en Anatolie et la 1ère division du Kurdistan de 1071 à 1639

Les Turques qui vivent aujourd'hui en Anatolie sont venus au Proche-Orient dans les années 1000 (après J.C.). Ils sont originaires d'Asie Centrale. Vivant à l'origine de pillage et de rapine, ils leur manque une tradition de production fondamentale. Ils attaquent souvent les peuples périphériques et pillent leurs biens. C'est pourquoi, ils étaient obligés de tenir une force militaire assez puissante pour faire leur pillage et leur rapine. C'est la raison pour laquelle le peuple de la Chine a construit un mur de plusieurs milliers de kilomètres pour se protéger contre les attaques des Turcs.

Mais, cependant, la création du système des castes leur assurait un bon système de défense contre eux. Ainsi les attaques turques ne servaient plus à rien, aussi après le commencement de la sécheresse en Asie Centrale, les Turcs furent obligés d'immigrer vers l'Ouest.

A la même époque, à l'Ouest, les deux communautés religieuses, le christianisme et l'islamisme s'apprêtaient à combattre. Les tribus qui se sont rejointes à la porte de l'Asie proche, ce ne sont rien que les Turcs !...



ETAT KURDE DE MERVANI
(985 - 1087)

Arrivés à l'Ouest où la souveraineté arabe s'étend jusqu'à Maveraounneher, les Turcs y restèrent longtemps. La religion musulmane les a empêchés de progresser davantage. Leur voisinage frontalier avec les Turcs, pousse les musulmans à prendre des mesures de protection contre les invasions de ces derniers, tandis que leurs échanges commerciaux s'élargissent avec les autres peuples. Les Turcs viennent dans les centres urbains pour vendre les produits de leurs animaux et acheter en échange les produits sophistiqués de la civilisation. Une grande partie d'entre eux s'installèrent en tant qu'esclave, protecteurs des caravaniers et plus tard comme mercenaires des Halifes d'Abassi (37). Puis ils s'élèvent dans des fonctions importantes aux rangs de l'armée et du gouvernement d'Abassi. Profitant de la faiblesse de l'Empire d'Abassi, ils fondèrent leurs propres seigneuries. C'est la raison pour laquelle, devenus libres à cause de ces changements, les seigneuries turques continuèrent leurs invasions sur les territoires «Giaour» (a).

Les premières hordes Ogous vont vers les territoires du Kurdistan où se trouve l'Empire Byzantin (38). Le 19 août 1071, deux armées, l'une commandée par le sultan des Séldjouks, Alparslan, un des proches des Ogouz, et l'empereur de Byzance Romaine Diogenus, se rencontrent au nord du lac de Van, à Malazgirt. Les Turcs ont vaincu

37 - Shaw Stanford, l'Empire ottoman et la Turquie moderne, p. 21.

(a) note «Giaours» : toute personne qui n'est pas musulmane est considérée comme telle.

38 - Ates Toktamis, la structure politique de la société ottomane, p.28.

l'armée de Byzance, ils ont brisé son système de protection et sont venus s'installer à cette occasion en Anatolie.

Quelques années plus tard, l'état de Cappadoce sera rempli de Turcs. En cette période de déclin, il est impossible à l'Empire de Byzance de faire face à l'occupation des Turcs. La Byzance qui vit la guerre civile et l'anarchie seigneurale, voit les Turcs arriver à Bosphore et à Iznik (39). Les Tartares et les Mongols venus plus tard de l'Est, renvoient les Seldjouks, qui transforment en serfs les membres des tribus turkmènes vivant librement en Anatolie, où il y a une civilisation avancée et peuvent progresser davantage (40).

Les attaques sanglantes des Tartares et des Mongoles en Anatolie et au Kurdistan, entraînent la tyrannie et des ruines dans la région considérée comme rare et jamais vue dans l'histoire. La guerre se déroule en grande partie sur les routes du transport de la soie et d'épices au Kurdistan. Ces invasions anéantissent le pays comme la foudre de telle sorte que les Tartares ne laissent pas un seul être vivant à Diyarbakir (41).

Des tribus kurdes qui se retirent dans des régions montagneuses pour se protéger des attaques de l'extérieur, ne peuvent même plus s'abriter dans ces lieux contre l'invasion des Tartares (42). Les guerres sanglantes des Mongols les guettent de partout.

39 - Shaw Stanford, *ibid*, p. 29.

40 - Yarasimos Stéfanos, *la Turquie, un processus de sous-développement*, p. 82.

41 - Zeki M.E., *ibid*, p.78.

42 - Zeki M.E., *rapportant d'Ibni Haldun*, p. 80.

Des dizaines et des milliers d'êtres humains perdent leur vie pendant cette occupation. Les Kurdes devenus esclaves sont vendus à 12 dirhèmes sur les marchés d'esclaves (a). Les moutons et les vaches pillés sont revendus respectivement entre un et cinq dirhèmes. Pour la première fois, les tribus kurdes émigrent en convois vers les péninsules égyptiennes et arabes (43).

De l'autre côté, l'avancée des Mongols oblige les Turcs d'Asie Centrale et d'Iran à venir en Anatolie. Cette période que l'on appelle la deuxième vague d'immigration des Turcs est la plus désordonnée. Au lieu de faire des conquêtes, ils courent à la recherche d'une patrie bien protégée (44). Néanmoins, au cours de ces fuites et recherches, ils font subir aux autres peuples nomades des pertes énormes. Les Turcs cantonnés à Diyarbakir se révoltent et massacrent les Kurdes. Plus tard, après être passés au sud, ils envahissent de la même façon les Frenks d'Antalya (45).

Après l'occupation mongole, à la place de l'Etat Seldjoukide effondré, plusieurs dynasties se formèrent en Anatolie. La dynastie ottomane, la plus forte parmi les autres se développe. Elle prend sous son autorité toutes les autres dynastie, soit par des accords soit par des guerres, elle fait ainsi un pas en avant pour la fondation d'un empire.

Cantonnés aux environs de la route commerciale de Sivas et d'Ankara, liant l'Asie à Constantinople, les Ottomans

(a) Dirhème : mesure de la monnaie d'alors.

43 - Zeki M.E., *ibid*, p. 81.

44 - Yerasimos Stéfanos, *rapportant de Cahen C.*, p. 82.

45 - Yerasimos Stéfanos, *rapportant de Cahen C.*, p. 96.

dont la dynastie s'est formée dans les mêmes conditions que les autres, utilisèrent les avantages du voisinage avec Byzance. En se mettant en relation étroite avec celle-ci, ils réussissent à faire pression sur leur empire qui commence à s'affaiblir de l'intérieur comme de l'extérieur. Etant donné qu'une partie des byzantins demandent l'aide des Ottomans, les Turcs passés en Thrace à cet effet ne s'en retournent pas (46).

Au début du XIV siècle, les Ottomans qui n'ont pas encore pu créer une structure centralisée, qui constitue après ce siècle une administration propre à leurs traditions font des lois et créent une armée.

Les Ottomans comprennent bien que les guerres hasardeuses avec Byzance ne leur apporterait rien. De plus, ils se font une expérience très importante sur le plan des relations politiques et d'Etat. En constituant leur propre système étatique, ils copient plusieurs exemples sur les byzantins. Le «fief» (Timar), système de propriété de la terre, contient des traces de «pronoia»et «stratotiék Ktéman» (47).

Les lois des empereurs de Byzance, Théodésius II (408-450) et Justinianus (527-565) servent d'exemple aux institutions de l'Etat ottoman (48).

Par la suite, les Ottomans développent avec une extrême rapidité l'agriculture. Ils transforment de force en serfs les tribus turkmènes qui circulent et vivent librement en Anatolie. De plus, ils rendent productives leurs terres

46 - Yerasimos Stéfanos, *ibid* rapportant de Beldiceanu-Steinher, p. 110

47 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 135.

48 - Shaw Stanford, *ibid*, p. 98.

nouvellement colonisées essentiellement dans le cadre des «fiefs» (Timar) (49). La conquête de ces nouvelles terres est accélérée surtout après la prise de Constantinople par Fatih Sultan Mehmet. Il ne se considère pas uniquement comme le successeur de la Rome de l'Orient, mais aussi celui de tout un empire au niveau mondial (50). Ayant assuré leur domination dans les Balkans et en Europe du sud, les Ottomans se mettent à faire des campagnes pour la conquête de l'Orient. Ainsi le Chah Ismail a pu fonder un Etat en Iran, en transformant la religion chiite en une organisation politique devenue une véritable menace à l'Est pour l'Empire ottoman.

Cette menace s'étend aussi bien sur le plan militaire que religieux. La religion chiite qui s'est formée comme une réaction à la pensée classique de la religion sunnite, prend une allure dangereuse pour la société ottomane. La propagande de la religion chiite pouvait mettre en cause le pouvoir. Lorsque une épidémie de peste et une pénurie qui durent en Anatolie de 1494 à 1503 coïncident avec la tyrannie que les Ottomans ont fait subir aux tribus turkmènes, aux paysans. Le peuple trouve la solution du problème dans un sentiment mystique (51).

Les missionnaires envoyés en Anatolie par le Chah Ismail, gagnent le soutien d'une partie importante du peuple (52). Les hordes turkmènes nomades accueillent la

49 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 112.

50 - Shaw Stanford, *ibid*, p. 97.

51 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 217.

52 - Shaw Stanford, *ibid*, p. 119.

nouvelle religion comme un «sauveur» pour se libérer du joug de la politique qui les transforme en serfs. Mais le Chah Ismaïl ne peut imposer cette religion aux Kurdes vivant tout près des frontières de l'Etat d'Iran.

Les Kurdes vivent librement en seigneuries depuis l'occupation mongole jusqu'aux guerres de conquête de l'Orient. Ils mènent une résistance acharnée contre les puissances d'alors, l'Etat d'Akkoyun et de ce Chah Ismaïl. Ces deux Etats d'origine chiïte entreprennent des guerres sanglantes de religion. Même si cette religion est peu répandue parmi le peuple, elle joue un rôle important dans la dissolution de l'unité nationale Kurde.

Se sentant menacés par les frontières de l'Est, les Ottomans poussés par les événements, sont ainsi amenés à entrer en dialogue avec les Kurdes. Comme le Chah Ismaïl entreprend des guerres au nom de la religion chiïte afin de la répandre, les Ottomans préfèrent le dialogue avec les Kurdes pour leur sécurité aux frontières de l'Est. Cette politique trouve une écoute remarquable auprès des seigneuries kurdes qui acceptent de ce fait facilement l'autorité de l'Empire ottoman (53).

Mais au fond de ce dialogue, réside un intérêt religieux pour l'Empire ottoman. Contrairement au Chah Ismaïl, ils analysent la solution du problème sur le plan sunnite. l'Emire de Bitlis, le Cheïk Idris gagné à cette cause, travaille comme un espion pour mettre les seigneuries sunnites kurdes sous l'autorité de l'Empire ottoman (54).

53 - Zeki M.E., *ibid*, p. 85.

54 - Zeki M.E., *ibid*, p. 87.

Ces seigneuries sunnites, tout à fait libres menacées d'exister en tant que telles, se sont mises soient sunnites, nous ne pouvons dire qu'ils aient une grande confiance dans les Ottomans, car ils veulent en finir avec les guerres meurtrières qui durent depuis de longues années. Mais cette dépendance déterminera la destinée de l'histoire du Kurdistan.

Yawuz Sultan Selim, l'Empereur ottoman, envoie le Cheik Idrisi à Bitlis pour parlementer et offrir 17 drapeaux et divers présents aux seigneuries kurdes en signe de respect de leur indépendance intérieure. Ils les a également aidés militairement et financièrement (55).

Ayant vaincu le Chah d'Iran à Tsaldéran en 1514, le même empereur signe un accord avec les seigneurs kurdes la même année. Selon cet accord, les particularités des seigneuries kurdes seraient maintenues sous l'autorité de l'Empire ottoman, le pouvoir seigneurial se transmettait de père en fils (différent dans les autres parties occupées par les Ottomans) (56). Mais, malgré cette liberté, les seigneuries kurdes sont tenues d'envoyer des soldats à l'armée du sultan quand cela est nécessaire.

Cet accord a été signé avec les articles suivants :

- 1 - Le pouvoir ottoman doit protéger le statut d'autonomie des princes kurdes,
- 2 - Dans les principautés kurdes, le pouvoir doit se transmettre de père en fils. Le pouvoir ancien qui est

55 - Shaw Stanford, *ibid*, p. 126.

56 - Zeki M.E., *ibid*, p. 92.

toujours en application restera en vigueur, seul l'empereur peut les modifier,

3 - Le pouvoir ottoman protégerait les Kurdes contre les agressions étrangères,

4 - Les Kurdes doivent aider les Turcs pendant toutes les guerres,

5 - Les Kurdes doivent payer tous les impôts nécessaires à l'Etat ottoman,

6 - Cet accord a été signé par le Sultan Selim et les princes kurdes.

L'armée d'Iran vaincue au duel de Tsaldéran envahit les seigneuries kurdes, plus tard de cet accord-là. Des guerres sanglantes entre l'Empire de Safavi qui utilise des moyens religieux pour dominer politiquement ce peuple et l'Empire ottoman, durent très longtemps sur le territoire du Kurdistan. L'armée de l'empereur de Safavi le Chah Tahmasb, entre au Kurdistan central en l'an 1554. Elle entreprend une extermination raciale dans les régions d'Adildjewiz, Mus, Erçis, Van et Bitlis. Elle passe tous les peuples par les armes (57).

Ces événements aux frontières Est de l'Empire ottoman, portent militairement un coup terrible à ses conquêtes de l'Ouest. Mais les nouveaux développements et découvertes en Europe fortifient sa position. A l'époque de l'accumulation primitive du capital, l'ouverture des nouvelles voies commerciales, diminue l'importance de la circulation de la soie et des épices sur les routes de l'Empire.

Le pays tout entier commence à sentir l'embarras d'un tel phénomène. Toutes ces difficultés provoquent la nécessité de mettre un terme à la guerre qui continue depuis 150 ans et qui détermine les frontières qui ne se modifieront que très peu, jusqu'à nos jours, a été signé le 17 mai 1639 à Kasri Chirine (58).

Ainsi pour la première fois dans l'histoire, le Kurdistan est partagé par un protocole entre deux Etats. Comme les Ottomans qui mettent sous leur domination les seigneuries sunnites kurdes, à cause des disputes religieuses sunnites et chiïtes, laissent par cet accord une partie du territoire peuplé de Kurdes sunnites, il semble probable qu'ils cherchent une solution politique au problème du Kurdistan, car aucune puissance ne peut assurer militairement sa souveraineté sur ce territoire.

III - LA PLACE DU KURDISTAN DANS LA SOCIÉTÉ OTTOMANE

a) Le système agraire et commercial chez les Ottomans

La structure de la société ottomane est directement liée au contrôle de la terre constituant le moyen fondamental de production du système. Dans le cadre d'une administration de castes, dirigée consciencieusement du haut vers le bas, le souverain détient un rôle de grand organisateur au sens économique et social (59). Il gouverne le pays par l'intermédiaire d'une bureaucratie créée sur le modèle «asiatique». Le souverain est le maître des membres de cette classe dirigeante. Leur vie et leurs biens lui appartiennent. Contrairement à cette classe dirigeante, la vie, les biens, la religion, les coutumes des serfs, troupeaux surveillés par le souverain sont aussi garantis par ce dernier (60).

Les Ottomans redistribuent les terres conquises dans le cadre du «système fief» (Timar Sistemi). Les propriétaires des fiefs sont des fonctionnaires militaires. Ils ont à leur service des soldats dont le nombre varie en fonction des revenus de leurs fiefs. Mais le souverain peut les mobiliser à n'importe quel moment à l'armée.

Un fief peut non seulement posséder plus d'un village, mais aussi des bourgs, villes, marchés, ports et comptoirs qui rapportent des revenus comme des moulins (61).

59 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 59.

60 - Shaw Stanford, *ibid*, p. 231.

61 - Yerasimos Stéfanos, rapportant d'Inalak H., *ibid*, p. 136

Ces terres ne se transmettent pas de père en fils. La propriété appartient au souverain.

Dans le cadre de ce système, le souverain est le plus grand propriétaire. Après lui, les terres sont partagées entre le grand vizir, le chef des seigneurs, le vizir, les seigneurs de drapeaux et les spahis. On appelle «fief» les terres dont les revenus sont de 3 000 à 20 000 aktzés (mesure de la monnaie ottomane) par an. Les serfs sont étroitement liés à ces terres car les fiefs sont plus nombreux que les «Hass» et «Zeamet» (a), distribués aux bureaucrates de l'Etat (62). Les spahis, nouveaux propriétaires des fiefs, sont les fonctionnaires de l'échelon le plus bas dans le système.

Bien que nous assistions ici à un mode de production de «type asiatique», le principe selon lequel le droit absolu de la propriété de la terre revient au Khan dans l'Etat mongol, n'a pas été constamment appliqué dans la société ottomane (63), car une grande part de la rente est accaparée par les dirigeants locaux. Ce phénomène est directement lié à l'autorité de l'Empire (64). Après le XVIème siècle, à une époque de la faiblesse des autorités centrales, les revenus de 9 hauts fonctionnaires de l'Etat dans la fédération de Karahan, dépassent de très loin le revenu total de 1 600 fiefs de la même fédération. Leurs revenus sont respectivement de 2 012 000 Aktzé et 170 175 Aktzé (65).

La tyrannie des chefs locaux et la division des terres en

(a) Terre donnée aux hauts fonctionnaires de l'Etat.

62 - Sanda Huseyin Avni : serf et paysans, p. 35.

63 - Sencer Muzaffer : la structure de la société ottomane, p. 212.

64 - Yerasimos Stéfanos, ibid, p. 56.

65 - Yerasimos Stéfanos, ibid, p. 167.

plus des «fiefs», entraînent l'appauvrissement des couches spahis, propriétaires des plus vastes terres (66). Ainsi, les revenus de l'Empire ottoman qui a une économie basée sur l'agriculture diminuent. En dehors de cela, dans le domaine commercial qui se développe et qui est moins contrôlé par l'Etat, les commerçants parviennent à accumuler d'importants capitaux. Les profits d'une petite minorité parmi les grands commerçants ottomans, sont encaissés par l'Etat comme impôts sur le revenu (67). Ces commerçants sont constitués en grande partie d'Arméniens, de Grecs et de Juifs. Le développement du capitalisme en Occident, fait avancer le commerce au niveau international. Cependant, ce commerce est loin du contrôle de l'Etat. Les grands centres commerciaux comme Istanbul, Bursa, Edirne, Selanik, Cavie, sont aussi occupés par les commerçants européens.

Malgré un sentiment de méfiance depuis fort longtemps à l'égard du commerce, ce dernier a acquis une certaine autorité chez les Ottomans. Selon cette idée, le commerce est réservé à une minorité d'anti-musulmans. Quant aux Ottomans, ils s'occupent des affaires de l'Etat (68). Mais au fur et à mesure que la domination du capital augmente, cela coûte très cher à l'Empire ottoman.

Néanmoins, la soie est remise par les soins de l'Etat entre les mains de la bourgeoisie commerciale et du capitalisme occidental dès 1530. On permet d'abord aux Vénitiens-

66 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 235.

67 - Shaw Stanford, *ibid*, p. 224.

68 - Kongar Emre, *la structure de la société turque depuis l'empire ottoman jusqu'à nos jours*, p. 20.

Génois (69), puis aux Français et aux navires qui portent le drapeau français de commercer librement en 1569 (70).

Les capitulations signées en 1740 avec les Français renouvellent et officialisent sous toutes ces différentes formes l'acte commercial jusque-là verbal. Ainsi ces nouveaux développements tissent petit à petit le filet de l'exploitation. Le pouvoir de l'Empire ottoman perd de plus en plus de sa souveraineté pour un choix économique. Ceci provoque également l'affaiblissement de sa politique. Dès 1740, toutes les marchandises importées et exportées, passent par transit sur le territoire ottoman, subissent 3 % de taxe douanière. Cet accord restera sans modification environ 100 ans. Mais en 1838, la taxe douanière dépasse de 3 à 5 % par les traités signés avec les Français et Anglais (71). A l'intérieur comme à l'extérieur, le privilège de la domination du commerce du pays par une minorité est une des raisons les plus importantes quant à l'inexistence d'une bourgeoisie locale (72), c'est-à-dire que l'Etat est obligé de survivre avec les impôts sur les revenus des «fiefs» qui vont vers le déclin et ceux d'une minorité de commerçants.

Face à toutes ces difficultés traversées, l'Empire accentue la tyrannie et l'exploitation au Kurdistan. Les révoltes qui débutent après les années 1570 et qui continuent tout au long du XVIème siècle en Anatolie, obligent l'Etat à prendre de nouvelles mesures de prudence. Ils exercent cette tyrannie surtout sur des seigneuries

69 - Shaw Stanford, *ibid*, p. 146.

70 - Shaw Stanford, *ibid*, p. 246.

71 - Novitzev A.D., *semi-colonisation de l'empire ottoman*, p.71.

72 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 291.

kurdes qui vivent sous leur domination. En dehors du service militaire et de l'impôt obligatoire, les particularités des seigneuries reconnues en tant que telles, sont de plus en plus restreintes après 1514 (73). Cet état de fait devient plus net au XIX^{ème} siècle. Les seigneurs féodaux kurdes se révoltent constamment pendant le XIX^{ème} siècle contre l'oppression des autorités centrales (74).

b) La différence de structure sociale au Kurdistan dans l'Empire ottoman

Le Kurdistan possède une autre particularité dans les territoires conquis où l'Empire ottoman applique sa propre politique de production agraire. Le phénomène né de rapports de dépendance d'alors, engendre un caractère dont il précisera la nature à l'ère moderne. L'Empire ottoman envoie l'émir de Bitlis le Cheik Idris parlementer avec les seigneuries kurdes contre le danger chiite qui apparaît aux frontières Est.

De toute façon, l'ouverture d'un entretien était possible avec le danger chiite. Les seigneurs sunnites kurdes sont contre l'Etat d'Iran de Safevi et lui résistent sans cesse. Comme le Kurdistan est une région peu aisée à surveiller à cause de ses conditions géographiques, ils ressentent la nécessité de se trouver des alliés fidèles (75).

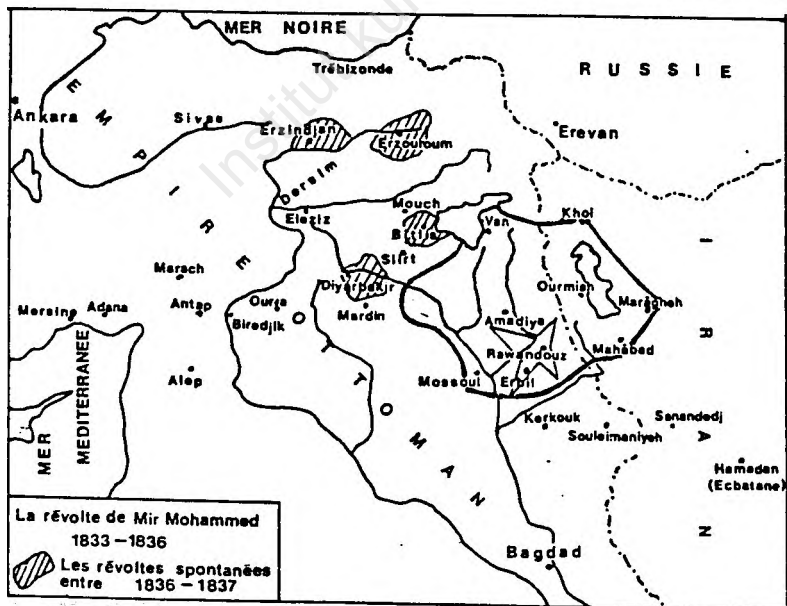
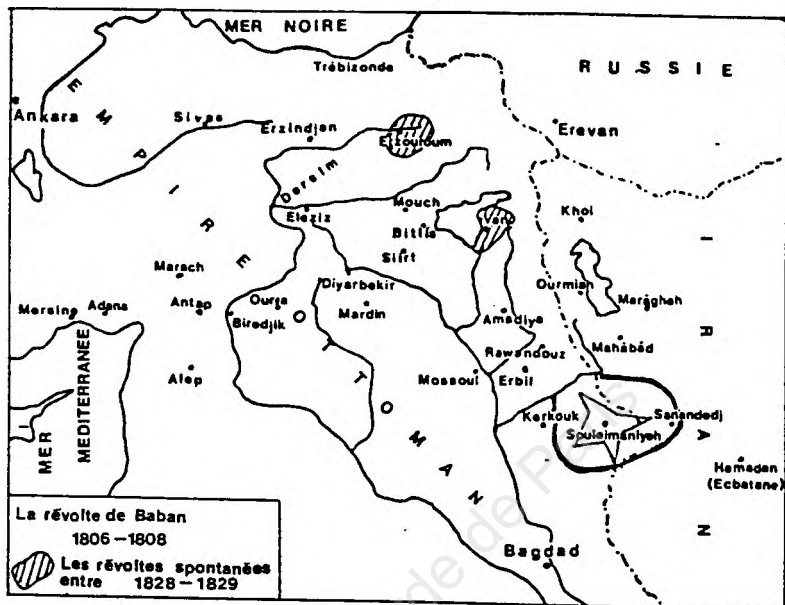
C'est pourquoi, il faut trouver une solution sans effrayer les seigneuries kurdes. Ceci ne serait possible qu'à condition de ne pas s'ingérer dans les affaires intérieures

73 - Zeki M.E., *ibid*, p. 93

74 - Kendal, *les kurdes et le Kurdistan*, p. 42.

75 - Cem Ismail, *l'histoire du sous-développement en Turquie*, p. 457.

LES REVOLTES SOUS L'EMPIRE OTTOMAN



des seigneuries kurdes. Les Ottomans ne s'ingèrent désormais plus dans les affaires intérieures de ces dernières, par respect pour les accords de 1514. Ils exigent de ces seigneuries seulement des impôts et l'accomplissement du service militaire. Mais en échange de cela, l'Empire ottoman se charge de défendre les seigneuries kurdes contre les menaces extérieures.

Ainsi, les seigneurs kurdes continuent leur gestion traditionnelle. Dans les seigneuries, la propriété des terres se transmet contrairement aux Ottomans de père en fils. Ils n'y a pas de pouvoir par voie de mutation (76).

Les propositions des Ottomans sont conformes aux intérêts des seigneuries kurdes. Les efforts du seigneur le plus puissant le Cheik Idrisi Bitlisi (Cheik de Bitlis), jouent un grand rôle pour influencer les seigneuries kurdes. L'Etat ottoman donne aussi une certaine orientation au système administratif. Il divise par exemple, la principauté de Diyarbakir en 19 Sandjaks (a). Il fait de même pour les villes d'Urfa, Mossoul. Les maîtres des sandjaks sont généralement le chef de la plus grande tribu de la région (77). Ici aussi, le pouvoir ne se passe pas par mutation, se transmet de père en fils. Mais l'administration de 11 sandjaks dans la principauté de Diyarbakir, est remise sous l'autorité ottomane (78). Ce phénomène permettrait plus tard de s'ingérer davantage dans les affaires intérieures du Kurdistan.

76 - Sencer Muzaffer, *ibid*, p.273.

(a) note : domaine sous-divisé d'une seigneurie.

77 - Kendal, *ibid*, p. 40.

78 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 142.

Au début, l'Empereur ottoman, Yavuz Sultan Selim envoie 17 drapeaux, 500 présents précieux en signe de respect pour l'autonomie des seigneuries kurdes par l'intermédiaire du Cheik Idrisi Bitlisi (79). Les principautés kurdes créées jusqu'au XVIIIème siècle sont : Cizre, Hazro, Egil, Palou, Kigi, Gentz, Bitlis, Hizan, Hakkari, Mahmudi, Chehrizon, Mihrivana, Amadiye, Asti, Terdjil, Mihriban (80). Les principautés les plus importantes de l'époque sont : Bitlis, Cizre, Hakkari.

De plus, quatre cents seigneuries tribales environ, ont été fondées sous le nom de «tribu du prince» (81). Elles s'engagent dans des conquêtes militaires avec les seigneuries de Sandjak, comme dans les autres unités administratives, la propriété se transmet de père en fils.

Cette division administrative permet de poursuivre un but politique. Dans un cadre économique fermé au monde extérieur (82), le pays se transforme en une structure divisée en tribus et seigneuries. Les contradictions avec les seigneuries et tribus voisines sont une autre face de cette parcelle. Divisant ce pays en plusieurs unités administratives, les Ottomans préfèrent satisfaire chaque tribu. Ainsi, ils veulent résoudre ce problème dans le cadre de ces divisions.

Les facteurs extérieurs brisent de nouveau le dynamisme de la communauté kurde qui rentre dans un processus de

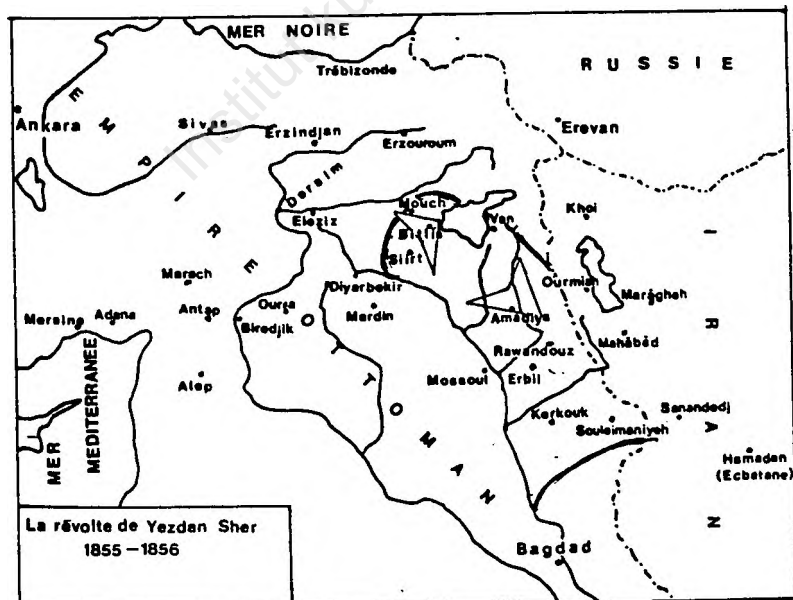
79 - Zeki M.E., *ibid*, p. 92.

80 - Kendal, *ibid* rapportant de Turan sera fettis, p. 38.

81 - Sencer Muzaffer, *ibid*, p. 273.

82 - Kendal, *ibid*, p. 39.

LES REVOLTES SOUS L'EMPIRE OTTOMAN



développement féodal depuis la domination arabe. L'éventuel développement d'une ou de plusieurs seigneuries ayant accepté la souveraineté ottomane, empêche la formation d'un royaume, car la politique de l'Empire ottoman au Kurdistan est conforme à la conception de la libre existence des tribus. De l'autre côté, cette politique les garantit contre l'hostilité et l'offensive des voisins.

Un tel phénomène contradictoire avec le mode d'une organisation sociale féodalement nécessaire met en péril le développement de la société. Les variétés de ces modes de vie, les rapports de sous-développement engendrés par une économie repliée sur elle-même et le retard du commerce et de l'artisanat (l'artisanat au Kurdistan est lié à l'agriculture), font de telle sorte que les tribus parviennent à se maintenir en tant qu'organisation isolée. Le féodalisme kurde ne peut se développer librement à cause de l'influence des facteurs extérieurs et de la structure propre de chaque tribu (83).

Si nous jetons un coup d'oeil sur la carte numéro IX, il devient plus facile de comprendre la division de la société dont la nature réside dans la composition de tribus autonomes et de quelques seigneuries féodales durant toute la domination de l'Empire ottoman. Quant aux seigneurs féodaux, ils n'ont pas pu transformer en serfs les tribus dont la souveraineté s'étend à tout le Kurdistan. Même si après 1639, les Etats ottoman et Iranien font des guerres partielles au Kurdistan, on ne constate pas de révolte systématique

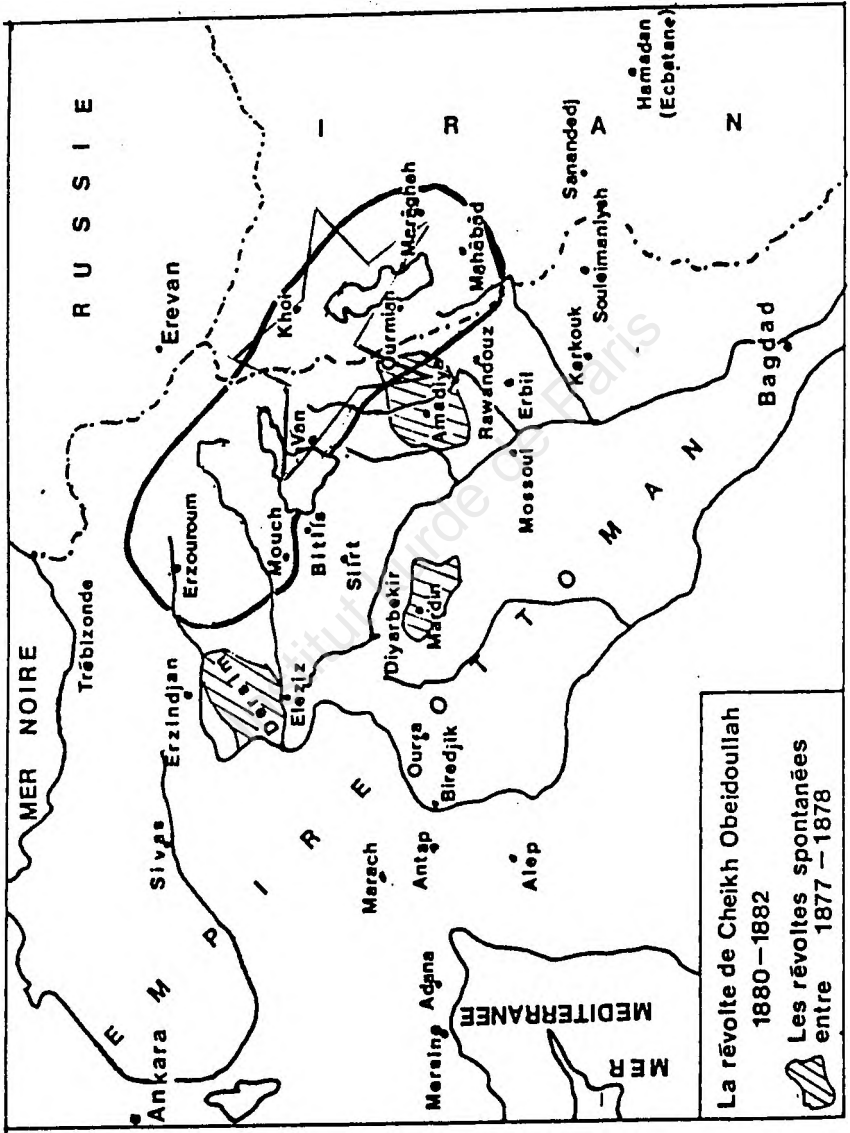
des Kurdes contre ces ennemis. C'est une période de calme de la société kurde.

Cependant, ce calme est brisé avec l'affaiblissement de la semi-colonisation de l'Empire ottoman qui accentue son oppression sur les Kurdes pendant qu'il recule sur les fronts de l'Ouest. Cette oppression qui touche de près les intérêts des seigneurs féodaux, trouve sa réponse dans l'insurrection de ces derniers. Au XIX^{ème} siècle, c'est la période de l'insurrection des féodaux, la révolte de Baban (1806-1808), Mir Muhamet (1833-1837), Bedir Khan Bey (1840-1847), Yezdan Sher (Yezdan le lion 1855), Cheikh Obeïdoullah (1880) (84).

c) Fins destructrices des conquêtes et invasions sur la société kurde

Depuis l'ère primaire, on peut dire que l'histoire du Kurdistan est une histoire de conquêtes et d'invasions. Il a servi de champ de batailles entre les plus puissants Etats de l'histoire. Le passage des routes de la soie et des commerces au Kurdistan, nécessite en plus le contrôle rigoureux rendu plutôt difficile à cause des régions montagneuses du pays. Pendant que le pays sert de champ de bataille aux plus grands Etats, le peuple resté sous l'influence des guerres, détermine son originalité d'une certaine façon.

Fuyant les invasions et conquêtes, les Kurdes vivent dans les régions montagneuses en tribus libres. Parfois, la tyrannie de l'extérieur devient tellement intense qu'ils se sentent obligés de s'unir davantage à leur unité tribale.



La révolte de Cheikh Obeidoullah
 1880 — 1882
 Les révoltes spontanées
 entre 1877 — 1878

N'ayant même pas la possibilité de vivre dans les montagnes face aux invasions mongoles, une partie des Kurdes émigre vers les péninsules arabes et en Egypte. Lorsque nous étudions la structure tribale survécue jusqu'au XXème siècle, nous voyons qu'ils ne vivent pas une période d'esclavage ou ne la vivent que sous une forme cachée. Nous pouvons dire que l'esclavage constitue un élément auxiliaire dans l'organisation tribale (85).

Néanmoins, les Kurdes devenus prisonniers pendant l'invasion, sont vendus sur les marchés d'esclaves (comme durant les invasions mongoles). Avec l'effondrement de l'Etat Mède, les Kurdes n'ont pas pu entrer dans un processus historique, ils ont mené une vie économique et sociale retardée.

Après le mouvement d'islamisation d'une partie des seigneurs féodaux kurdes, sous domination arabe, ils réussissent à transformer en serfs les membres des tribus environnantes. Ils parviennent même à créer de petits Etats : (Etat de Mervani et d'Eyyubi).

Cependant, ils ne peuvent se rattacher à ces tribus libres qui marquent la société. De ce fait, le Kurdistan a un double caractère sous l'autorité ottomane. C'est-à-dire, il y a d'un côté les tribus libres et de l'autre la féodalité... ! Lorsque le développement des féodaux kurdes est limité par les accords faits avec l'Empire ottoman, les pressions féodales disparaissent sur les tribus libres car la société est politiquement divisée en tribus.

Pendant que la structure de ces tribus est sauvegardée au Kurdistan, les Ottomans poursuivent une politique consistant à installer les clans turkmènes dans les régions rurales en Anatolie et les transforment en serfs au long du XIV^{ème} siècle (86). Cette politique d'installation dans des régions rurales provoque la révolte de plusieurs tribus turkmènes, révolte qui dure jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Supprimant ainsi les modes de vie différents de toute la société, les Turcs parviennent à assurer ainsi une certaine stabilité. Comme tous ces événements donnent aux villes turques la possibilité de se développer, le commerce et l'artisanat progressent, ainsi, (centres commerciaux à Istanbul, Izmir, Bursa, entre l'Europe et l'Asie). En même temps la conjoncture économique est faible au Kurdistan. Dans les conditions féodales, la structure déterminée et les ressources naturelles des tribus ont empêché le développement des centres urbains par conséquent, l'accumulation de capitaux n'est point possible.

Voilà pourquoi, dans le cadre d'une conjoncture économique faible et d'une structure sociale primitive, la société kurde se trouve en face de la pression destructrice du capitalisme. La jeune république turque fondée sur les ruines de l'Empire ottoman, utilisant intelligemment les contradictions pendant la guerre de libération nationale (1919-1923), réussit à maintenir le Kurdistan dans le cadre de ses frontières nationales, la grande partie du Kurdistan.

IV - LA DEMI COLONISATION DE L'EMPIRE OTTOMAN ET LA GUERRE D'INDEPENDANCE TURQUE

Le réseau bureaucratique dans la structure de l'Etat ottoman, empêche la société de subir des transformations radicales. Les dirigeants n'ont aucune base économique. Tout est formé suivant la conception de la classe dirigeante dans cette société où les Turcs vivent depuis de longues années comme nomades. C'est la raison pour laquelle, les villes chez les Ottomans ne sont pas comme chez les européens des centres de commerce mais plutôt des centres de la bureaucratie (87).

Ce phénomène s'explique par le niveau élevé de la civilisation des peuples à l'époque où les Turcs commencent à s'installer en Anatolie. Les Turcs achètent tout ce dont ils ont besoin dans ces centres. En raison de leur nature guerrière, ils vont pouvoir maintenir leur autorité par la violence militaire. C'est pourquoi, le commerce est honteux. Or, le développement historique change le sens de la notion de «violence et pouvoir». La révolution qui se développe à pas de géant en Occident pénètre rapidement dans la vie des autres sociétés et accélère le processus du commerce. Le sens économique du pouvoir apparaît dans la société ottomane.

Après les capitulations en 1740, une certaine minorité détient le commerce du pays. Ceci est un des motifs du non-développement d'une bourgeoisie locale (88).

87 - Kongar : la structure de la société turque depuis l'empire jusqu'à nos jours, p. 60.

88 - Yerasimos Stéfanos, *ibid.*, p. 291.

La stabilité politique de l'Etat n'a aucune importance pour les commerçants grecs, arméniens et juifs qui entretiennent des rapports commerciaux avec le capitalisme occidental. C'est uniquement leur commerce avec l'Occident qui compte pour eux. En conséquence de l'évolution rapide des rapports de commerce, les Etats occidentaux s'ingèrent davantage avec le temps dans les affaires intérieures de l'Empire ottoman. Par ailleurs, le développement du capitalisme en Europe de l'Est, accélère le processus de nationalisation. Les mouvements de libération nationale dans des dizaines de pays sous domination ottomane sont en croissance. (Bosna-Hersek, Bulgarie, Grèce, etc...). La Russie tsariste et les pays de l'Europe occidentale qui ne s'intéressent aux insurrections que pour leurs propres intérêts, élargissent ainsi les dimensions de leur influence sur l'Empire ottoman.

Cette pression devient beaucoup plus ouverte après l'indépendance de la Grèce en 1830. L'Empire britannique essaie de trouver divers moyens pour faire accepter son diktat économique. Le traité de commerce signé sous le nom de «Port Balta» en 1838 apporte de nouvelles facilités à tous les commerçants anglais et leurs sympathisants.

Ils achètent les produits turcs à des prix très bas. Ce traité étant une preuve de la colonisation qui commence officiellement en Turquie, met non seulement les produits locaux en difficulté en face des étrangers mais fait naître une situation de détresse chez les commerçants turcs déjà faibles (89). Bien que les taxes douanières des

marchandises qui rentrent sur le territoire ottoman soient élevées de 5 %, on supprime toutes les douanes à l'intérieur ainsi que les monopoles toujours suivant ce traité. Après cette date, on assiste à une forte augmentation du prix des marchandises anglaises. Les importations en provenance de l'Angleterre augmentent de 100 %. L'importation des marchandises qui totalise annuellement une valeur moyenne de 743 000 Livres Sterling entre 1827-1832, passe à une valeur moyenne annuelle de 1 543 000 Livres Sterling entre 1833-1838. Après le traité «Port Balta», 2 174 000 Livres Sterling entre 1839-1844 et 3 769 000 entre 1845-1850 sortent en moyenne annuelle du pays (a) (90).

Quant aux chiffres pour l'année 1876, ils sont les suivants :

Pays	Importations ottomanes (en piastres)	Exportations ottomanes (en piastres)
Angleterre	971 067 060	352 177 010
France	352 292 158	256 560 576
Autriche	288 515 715	81 975 996
Italie	53993 450	14 236 884
Grèce	31 901 739	32 163 140
Russie	142 390 942	34 375 036
Etats Unis	41 629 335	9 112 633
Total	1 881 790 399	780 601 275 (91)

(a) XIX^{ème} siècle de la valeur du livres sterling s'échange entre 106 et 120 piastres.

90 - Kurmus Orhan, l'entrée de l'impérialisme en Turquie, p. 26.

91 - Shaw Stanford, ibid tome II, p. 159.

Toute difficulté économique et politique rencontrée par l'Etat, l'oblige à faire des réformes. Cependant chaque mesure de réforme accentue de plus en plus la dépendance de l'impérialisme. Des centaines de commerçants s'installent dans l'Empire entre les années 1838-1840. Ils excluent du marché les commerçants turcs sans expérience ni capital.

Malgré la supériorité des marchandises européennes et les restrictions engendrées par les capitulations, il y a un certain progrès, même peu sensible dans l'industrie ottomane. Mais, l'industrie prend une forme conforme aux besoins du capitalisme occidental. Les sociétés françaises, anglaises, suisses, construisent dans divers domaines des ateliers, et fabriques (industries de la soie, moulin à farine, fabrique de beurre, glace, conserves, tapis...).

Bien qu'on assiste à l'introduction de rapports de production capitalistes à cette époque au Kurdistan, ils sont loin d'être assez puissants pour ruiner l'économie repliée sur elle-même. La plupart des sociétés créées dans plusieurs régions d'Anatolie et du Kurdistan (soie, à Diyarbakir, tapis à Sivas), ne pouvant pas résister contre la concurrence européenne, sont fermées. Les rapports de production capitalistes sont restés à un niveau plus restreint (laine, opium). Suite à une baisse du prix de la laine de mouton, les Anglais renoncent à l'achat de cette marchandise chez les Ottomans (92). Ainsi, les relations commerciales entreprises entre commerçants et tribus, prennent fin en peu

92 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 353.

de temps. Chez les gens qui s'occupent de l'agriculture dans les plaines, les rapports de production sont plus appréciés. Les petits et moyens fermiers travaillent eux-mêmes leurs terres avec l'aide de quelques journaliers qu'ils embauchent durant la saison de la moisson. Ces agriculteurs sont en querelle avec les usuriers et les commerçants. C'est la raison pour laquelle ils renoncent à produire des matières premières à exporter qui les mettraient en relation avec ces médiateurs dangereux et récoltent ce dont ils ont besoin pour vivre. Quant aux producteurs qui font des cultures destinées à l'exportation, ils sont victimes des monopoles. Ces derniers baissent de jour en jour leurs prix d'achat devant lesquels les paysans courbent l'échine. L'okka (a) d'opium qui coûte à Elazig cinq livres ottomanes en 1885 tombe à 80 piastres en 1890 (93). La production agricole déjà très faible au Kurdistan régresse et se détruit. Comme la grande distance des ports d'exploitation au Kurdistan cause d'énormes difficultés de transport, les produits restent quelque temps entre les mains des paysans et pourrissent. C'est pourquoi, le développement capitaliste ne peut apporter de grands changements à la société kurde. Il influence davantage les régions de l'Ouest de l'Anatolie.

Dans l'Empire ottoman, la région la plus cosmopolite après Istanbul, c'est l'Anatolie Ouest. Les commerçants grecs, arméniens, juifs et divers représentants des pays européens, cantonnés dans les régions centrales, fondent à

(a) ancienne mesure de quantité dans la région ottomane (environ 1 Kg).
93 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 493.

Izmir une colonie de commerce. Le fait qu'Egée soit le plus grand port d'importation après Istanbul, est expliqué par la présence de vastes terres fertiles dans la région.

On constate un développement important des rapports de production capitalistes dans l'agriculture en Anatolie de l'Ouest sous l'influence directe ou indirecte de l'impérialisme. La particularité la plus déterminante de ce phénomène, est la production pour le marché. Ainsi, apparaissent en grand nombre des ouvriers salariés dans l'agriculture (94).

Néanmoins, le capitalisme dans le domaine agricole prend une allure conforme aux besoins de l'impérialisme. Le progrès dans l'agriculture se fait essentiellement suivant les nécessités en matières premières de l'époque. Pour satisfaire leurs besoins en matières premières, par exemple, les Anglais s'accaparent les domaines d'agriculture en Anatolie (95).

Au fur et à mesure que l'Empire rentre sous la domination politique dans les domaines agricole et industriel, ses dettes à l'étranger augmentent très vite. Le problème des dettes pousse les grandes puissances impérialistes de l'Occident à s'ingérer davantage dans les affaires intérieures de l'Empire. La banque ottomane (Osmanli Bankasi) est créée le 4 février 1863 à l'initiative des banquiers français et anglais. Deux comités directeurs qui détiennent le pouvoir central à Londres et à Paris, contrôlent en fait cette banque

94 - Kurmus Orhan, *ibid*, p. 59.

95 - Kurmus Orhan, *ibid*, p. 60.

(96). Cette dernière qui est chargée de gérer les affaires financières du gouvernement d'Istanbul et la comptabilité du trésor de l'Etat, joue le rôle le plus important dans le passage de la souveraineté financière entre les mains de l'impérialisme. Mais, face à l'obligation de payer ces dettes qui augmentent chaque année, une commission sous le nom de «Duyunu Umumuye» est créée en collaboration avec les Etats concernés. Cette commission était représentée par un membre de chaque pays : Angleterre, France, Hollande, Allemagne, Italie, Autriche, Hongrie et l'Empire ottoman et un membre parmi les banquiers de Galata : 23 novembre 1881 (97).

Sous la direction impérialiste, la demi-colonisation des Ottomans est accélérée suite à cet évènement. L'impérialisme qui contrôle la «banque ottomane» et la commission «Duyunu Umumuye» consolide aussi son réseau économique, financier et diplomatique.

Les grands pays capitalistes ont également le privilège dans les domaines du transport, de l'agriculture et de l'industrie. Dans la construction des chemins de fer essentiellement, il y a une véritable concurrence impérialiste. La construction des chemins de fer qui est en fait une sorte de pillage des richesses des sous-sols des pays sous-développés, détruit en même temps l'industrie locale. En dépit de tout cela le progrès des rapports marchandises-argent dans les régions où passent les chemins de fer, font un bond (98).

96 - Yerasimos Stéfanos p. 419.

97 - Shaw Stanford, *ibid*, tome II, p. 276.

98 - Novitzev A.D., *la demi-colonisation de l'Empire ottoman*, p. 50.

Pendant les années 1900, la part des capitaux investis dans la construction des chemins de fer et leur exploitation, est la suivante selon les pays.

Capitaux investis par :	Millions en piastres
France	2 369
Belgique, Suisse, Autriche	110
Allemagne	2 273
Angleterre	754
L'Empire ottoman	428 (99)

En faisant de nouvelles concessions, les Allemands consolident la lutte entreprise entre différents groupes capitalistes. Cependant, le degré élevé de la crise, engendre une réaction chez les intellectuels, militaires et bureaucrates de l'administration ottomane. Ce mouvement que l'on appelle «Jeunes Turcs» est influencé par la pensée du «monde libre» occidental. Les Tartares, Azarbaïdjanais et Turcs qui viennent de Russie faire leurs études dans les institutions de l'enseignement supérieur à Istanbul et dont l'esprit est porteur des idées des révolutions de la Russie et d'Iran (1905), influencent également les «Jeunes Turcs».

Les évènements de 1905 en Russie, sont les changements idéaux pour la bourgeoisie libérale turque et les «Jeunes Turcs» (100).

99 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 55,522.

100 - Kars H. Zafer, *l'Anatolie avant la révolution de 1908 avec documents* p.107.

Sous la pression des «Jeunes Turcs», le Sultan Abdulhamit convoque enfin le parlement en session extraordinaire et leur confie une grande partie des pouvoirs (101). Les «Jeunes Turcs» qui sont dans l'administration entre les années 1908-1918 loin de prendre des mesures contre l'esclavage financier, aggravant davantage la situation. Les dettes de l'Empire envers 3 pays au cours de la 1ère guerre mondiale sont à elles seules de 152 265 915 livre ottomanes, 62,5 % de ces dettes reviennent à la France, 22,3 % à l'Allemagne et 14,8 % à l'Angleterre (102).

Dans l'engrenage de cette chaîne, l'Empire ottoman participe à la 1ère guerre mondiale (1914-1918) en tant qu'allié de l'Allemagne. Vaincu dans cette guerre, le pays est divisé entre les Anglais, les Français et les Italiens en zones de populations. Ayant perdu auparavant ses terres à l'Ouest à la suite des révoltes nationales, l'Empire se voit obligé de quitter également son territoire à l'Est. Après la Syrie et l'Irak, maintenus sous mandat respectif de la France et de l'Angleterre, on voit deux autres questions nationales : les Arméniens et les Kurdes.

a) Deux nations sous le jeu de la domination impérialiste : l'Arménie et le Kurdistan

Les Arméniens qui détiennent les branches importantes du commerce et de l'artisanat dans l'Empire ottoman, profitant de leur privilège reconnu en tant que tel, se dispersent dans divers régions de tout l'Empire. En réalité, ce processus remonte beaucoup plus loin dans l'antiquité.

101 - Shaw Stanford, tome II, ibid, p. 322.

102 - Novitzev A.D., ibid, p. 95.

Il va même jusqu'à Byzance. C'est pourquoi, ils ne peuvent constituer une majorité sur leur propre territoire. Une grande partie de la population arménienne s'installe dans les villes Kurdes, l'autre à Istanbul, Adana Trabzon, l'ouest de l'Anatolie, en particulier à Izmir.

En 1880, l'état de la population est le suivant :

Villes	Population	total Arméniens
Sivas	1 086 015	170 433
Mamuret Ul Aziz	578 814	69 718
Erzurum	645 702	134 967
Bitlis	398 625	131 290
Diyarbakir	471 462	79 129
Van	430 000	80 798
Total	3 610 618	666 335 (103)

Les Arméniens qui se trouvent dans un processus de développement plus retardé par rapport aux autres nations séparées d'avec l'Empire suite à leur lutte d'indépendance nationale, ne peuvent faire naître un mouvement national entier. La grande bourgeoisie arménienne des grandes villes essentiellement, n'assume pas son rôle en tant que bourgeoisie nationale. Les couches bourgeoises d'Istanbul demeurent sans intérêt à la question nationale d'Arménie soulevée aux frontières de l'Est de l'Empire. Elles ne veulent point mettre en danger leur profit pour un tel désir

(104). Dans un tel contexte, les organisations ayant confiance en l'aide des impérialistes tentent de s'insurger à l'Est.

Des facteurs religieux de la question orientent également leur insurrection contre les Kurdes. Même s'ils ont agi à Istanbul pour attirer l'attention de l'opinion publique occidentale sur les problèmes de l'Islam et du Christianisme, ils n'ont pas eu de grands succès. L'aide tant attendue de la Russie qui est intervenue activement au cours des événements en Bulgarie, ne vient pas, car pendant que ce pays applique une politique centraliste pour ses propres Arméniens, elle ne peut être du côté d'une Arménie indépendante (105). C'est la raison pour laquelle, les Arméniens s'approchent des autres puissances impérialistes. La Russie, l'Angleterre et la France utilisent la question arménienne pour leurs propres intérêts.

Mais, les événements prennent fin au désavantage de la communauté arménienne. Après les événements de 1894-1895, la bourgeoisie commerciale turque s'accapare le commerce régional (106).

La conjoncture socio-économique empêchant les Arméniens d'entreprendre une lutte pour leur libération dans un tel pays, les met dans un cercle vicieux. Pendant la première guerre mondiale, ils envahissent les villages musulmans, aidés par les armées russes.

104 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 549.

105 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 550.

106 - Kars H. Zafer, *ibid*, p. 20.

Profitant de la guerre, les Ottomans veulent mettre fin au problème arménien. Les événements qui prennent libre cours, se transforment en un génocide (107). A la fin de la guerre, selon différentes sources, 500 mille à 1 millions d'Arméniens sont exterminés. Le mouvement de libération nationale d'Arménie formellement soutenu par les grandes puissances ne peut trouver leur aide réelle et plonge dans les pages douloureuses de l'histoire.

En dernier lieu, les entretiens de la conférence de paix de Sèvres qui commence en 1919, l'éventuelle pensée de création de l'Arménie dans les villes de l'Est, reste sur noir en blanc et tombe à l'eau, car les Français et les Anglais sont intéressés par les terres arabes (108). De toute façon, le mouvement de libération national qui voit le jour en Anatolie, considère le traité de Sèvres non valide.

b) Les premières organisations kurdes et les changements sociaux

La stagnation dans les guerres de conquêtes après le XVIème siècle, est un signe de retrait de l'Empire ottoman. Elle manifeste ouvertement le changement de structure, les problèmes économiques et politiques de l'époque. Le partage du Kurdistan en 1639 avec l'accord de Kasri Chirine, est une conclusion de ces difficultés.

Le pouvoir central dont les revenus liés à la terre diminuent, augmente sa pression sur les seigneuries féodales kurdes dès le règne de Mahmut II (1785-1839). Il taxe d'impôts directs les tribus kurdes et les fermiers

107 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 624.

108 - Shaw Stanford, *ibid*, tome II, p. 395.

arméniens (109). Comme cette situation n'est point conforme aux intérêts des seigneurs kurdes, la méfiance contre le pouvoir central ne cesse d'augmenter et ceux qui ont des armes entre les mains se révoltent. Néanmoins, il n'y a pas beaucoup de révolte qui tend à entrer en relation avec les autres parties du Kurdistan pour unir leur force.

Les mouvements nationaux aux frontières ouest de l'Empire, n'influencent pas encore tous les Kurdes. La société kurde qui a une structure tribale et féodale, n'a pas encore brisé son économie repliée sur elle même. Comme le commerce de la laine qui met les tribus kurdes face à face avec le capitalisme est détruit. On retourne aux anciennes méthodes.

Bien que les Kurdes constituent la majorité de la population au Kurdistan, la bourgeoisie kurde qui est faible par rapport à celle des Arméniens ou des Turc n'a pas d'occasion d'entreprendre une lutte de libération nationale pour des causes citées en haut.

Dans un tel contexte, il n'est pas difficile pour l'Empire ottoman de réprimer les révoltes des seigneurs kurdes. Plusieurs seigneurs féodaux sont amnistiés et ne sont plus réprimés à condition de séjourner à Istanbul.

Les premières organisations politiques, sont créées par ces gens d'origine aristocrate. Les enfants des princes kurdes en exil à Istanbul, qui font des études ici ou en Europe pour ceux dont les parents sont très riches, sont influencés par les courants idéologiques de ces milieux.

Par ailleurs, le premier journal kurde est créé en avril 1898 par le seigneur Midhad Bedir Khan. L'association du relèvement et du progrès est aussi fondé en 1908 (110) par le seigneur Emir Bedir Khan, le général Cherif Pacha et le Cheik Qadyr.

Profitant de l'atmosphère politique modérée après la révolution des «Jeunes Turcs», les aristocrates kurdes fondent la «gazette kurde d'entraide et de progrès» en 1908. La même année (août 1908), ils ouvrent une école appelée «comité kurde pour la diffusion de l'instruction».

Cette atmosphère de liberté prend fin en très peu de temps (mars-avril 1909). On ferme toutes les associations, les écoles et les clubs non turcs après le mouvement de liquidation d'Abdulhamid II (111). On prend ou emprisonne les dirigeants. Plusieurs Kurdes entreprennent des activités souterraines alors. Les arrêtés sont envoyés en exil.

On voit également la création de l'époque d'oppression au Kurdistan. Il y a des révoltes spontanées à la fin de 1909 à Dersim. Une autre encore mais plus ample soutenue par les tribus Barzani et Zibari, se déroule à Moussoul et à Suleymaniyé. Le chef des tribus Barzan exige le départ de toutes les institutions ottomanes de la région. En 1910, même s'il y a des révoltes momentanées, elles sont rapidement réprimées (112) à Bitlis.

Après cette période de révolte qui dure jusqu'en 1912,

110 - Kendal, *ibid*, p. 56.

111 - Kendal, *ibid*, p. 57.

112 - Kendal, *ibid*, p. 60.

les seigneuries kurdes disparaissent. Bien qu'il y ait une prise de conscience nationale de l'aristocratie kurde, elle n'est pas encore en mesure d'assurer la liaison et de faire l'union, car toutes ces organisations ne sont pas créées au Kurdistan pour suivre les développements sur place, mais se forme en métropole, à Istanbul. Même si l'on veut les transférer au Kurdistan, la division du pays en structures tribales et féodales, empêche une telle idée.

Mais malgré cela, certains seigneurs arrivent à maintenir sur place quelques organisations. Des clubs kurdes, sont créés par exemple à Bitlis Diyarbakir, Mus, Erzurum et Mossoul. Malheureusement, vivant comme immigrés en métropole et influencés par la culture de l'ouest, les intellectuels kurdes ne constituent pas un noyau social dont les efforts pour les intérêts nationaux sont supérieurs aux intérêts des tribus et des féodaux. C'est pourquoi, malgré certaines régions ou certaine couche social étaient sensible aux problèmes nationaux, les Kurdes sont un peuple qui a pris une conscience nationale, en retard par rapport aux autres. Quant à son développement et à sa mise en pratique, ils ne datent qu'après les années qui suivent le second partage du Kurdistan. Ce phénomène s'est concrétisé dans chaque partie du territoire à l'intérieur des frontières de tel ou tel autre Etat. Au sens contemporain du terme, les mutations de classes sociales au Kurdistan de Turquie, préparent la condition d'une lutte pour l'indépendance nationale.

c) Le traité de Sèvres et de Lausanne : IIème partage du Kurdistan

Au cours du dernier pouvoir collégial des «Jeunes

Turcs», le Triumvirat-Unioniste (pouvoir de Djemal, Talat et Enver), l'impérialisme allemand s'installe solidement dans l'empire car l'Allemagne soutient l'idéologie des «Jeunes Turcs» qui est le Panturkisme. En réalité, l'impérialisme allemand essaie d'étendre sa main-mise en extrême Asie. L'armée ottomane rentre sous l'autorité d'une délégation présidée par le général Limon Von Sanders, qui vient d'Allemagne en 1913. On confie à ce pacha allemand le poste de commandement de la 1ère armée (113). Ainsi, l'Empire ottoman qui est une des branches de l'impérialisme allemand en Asie occidentale, se prépare à la 1ère guerre mondiale.

Pendant les préparatifs de guerre, les Ottomans forment des unités militaires constituées de Kurdes. Excepté les vieux, les femmes et les enfants, tout le monde est engagé dans la guerre. Les gens qui ne vont pas à la guerre, meurent de faim et de misère. Profitant de plus de l'état de guerre, le gouvernement ottoman augmente les impôts. Il prend les biens, les animaux des gens sans argent. Les armées campées à Erzurum et à Sivas, sont à la charge en ce qui concerne les vivres du peuple misérable. Au Kurdistan, seule la région de Dersim refuse de participer à la guerre. Elle n'envoie pas de soldats à l'armée ottomane (114).

Comme l'armée ottomane ne peut avoir aucun succès au front, elle augmente sa répression sur les Arméniens et les Kurdes. Des milliers d'Arméniens et de Kurdes ont été obligés d'émigrer du Kurdistan. La plupart de ces émigrés

113 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 599.

114 - Kendal, *ibid*, p. 60.

meurent de faim et de maladie en route (115).

Vaincu à la fin de la guerre, certaines régions de l'Empire ottoman ont été influencées par les Français, les Anglais et les Italiens. On présente au traité de Sèvres le 10 août 1920, le rapport qui précise les droits du peuple kurde. Les représentants du peuple kurde, le général Chérif Pacha et du peuple arménien, Bogos Nubar Pacha, qui participent à l'assemblée présentent à la conférence un ensemble de propositions communes (116).

Pendant ce traité, on décide la création d'un Etat arménien dans la région qui comprend les villes de Van, Bitlis, Erzouroum et Trabzon. Dans un contexte très restreint, on donne aussi au peuple kurde le droit d'une demi-indépendance dans les régions Diyarbakir, Urfa et Cizre, situées hors des frontières de l'Iran et de la Syrie. Pratiquement, le Kurdistan est divisé en petites parties avec cet accord (les articles du traité de Sèvres 62-64) (117).

Voici le texte intégral de la section III (art. 62-64) relative au Kurdistan.

Article 62 : une commission siégeant à Constantinople et composée de trois membres respectivement nommés par les gouvernements britannique, français et italien, prépara, dans les six mois à dater de la mise en vigueur du présent traité, l'autonomie locale pour les régions, où domine l'élément kurde, situées à l'est de l'Euphrate, au sud de la frontière

115 - Zeki M.E., l'histoire du Kurdistan, p. 159.

116 - Kendal, *ibid*, p. 65.

117 - Kendal, *ibid*, p. 66.

méridionale de l'Arménie, telle qu'elle pourra être déterminée ultérieurement, et au nord de la frontière de la Turquie avec la Syrie et la Mésopotamie, conformément à la description donnée à l'article 27, II (2 et 3). A défaut d'accord unanime sur quelque question, celle-ci sera référée par les membres de la commission à leurs gouvernements respectifs. Ce plan devra comporter des garanties complètes pour la protection des Assyro-Chaldéens et autres minorités ethniques ou religieuses dans l'intérieur de ces régions et, dans ce but, une commission comprenant des représentants britannique, français, italien, persan et kurde visitera les lieux pour examiner et décider quelles rectifications, s'il y a lieu, devraient être faites à la frontière de la Turquie, là où en vertu des dispositions du présent traité, cette frontière coïncide avec celle de la Perse.

Article 63 : le gouvernement ottoman s'engage, dès à présent, à accepter et à exécuter les décisions de l'une et de l'autre commissions prévues à l'article 62 dans les trois mois de la notification qui lui en sera faite.

Article 64 : si dans le délai d'un an à dater de la mise en vigueur du présent traité, la population kurde, dans les régions visées à l'article 62, s'adresse au conseil de la société des nations en démontrant qu'une majorité de la population dans ces régions désire être indépendante de la Turquie, et si le conseil estime alors que cette population est capable de cette indépendance, et s'il recommande de la lui accorder, la Turquie s'engage, dès à présent, à se conformer à cette recommandation et à renoncer à tous droits et titres sur ces régions.

Cette perte a beaucoup influencé la société turque. Les soldats, bureaucrates et bourgeois de commerce influencés par les facteurs d'intérêt national s'unissent et dirigent la guerre contre la domination étrangère. Comme la révolution d'Octobre 1917, offre de nouvelles possibilités aux peuples opprimés, elle manifeste son influence à tous les niveaux en Turquie. Le seul pays qui a soutenu à l'époque le mouvement de libération nationale turque, c'est l'Union Soviétique. La révolution de 1917, a donné des suites favorables à la guerre de libération nationale de Turquie. Durant toute la guerre, l'Union Soviétique accorde continuellement une aide en armes et argent (118).

Cette révolution de caractère bourgeois est dérivée de son sens d'indépendance pendant les traités signés avec les Français d'abord, puis les Anglais (1921-1923). Car la révolution soviétique était un danger pour la bourgeoisie turque. C'est pourquoi, la politique d'équilibre poursuivie à l'époque de la guerre de libération nationale prend fin le 24 juillet 1923 avec le traité de Lausanne.

C'est ainsi que Mustafa Kemal qui a effectué d'importantes fonctions de commandement à la tête des armées ottomanes met la fin de l'Empire ottoman qui a survécu depuis le 13ème siècle.

Au début, Moustapha Kemal qui affirme que (119) les Kurdes auront aussi des droits après l'indépendance, accepte à la Grande Assemblée Nationale de Turquie 72 députés kurdes. Lorsque les problèmes de la séparation des

118 - Kongar Emre, *ibid*, p. 309.

119 - Dr. Dersimi Nouri, *Dersim dans l'histoire du Kurdistan*, p. 125.

Kurdes d'avec les Turcs sont abordés au cours des entretiens de Lausanne, on fait envoyer des télégrammes aux députés kurdes qui se trouvent à l'assemblée, précisant que les Kurdes ne désirent point se séparer des Turcs. Moustapha Kemal applaudit alors cet évènement et invite les députés kurdes à venir à l'assemblée le lendemain en "tenue traditionnelle kurdes" (120).

Le représentant de la délégation turque, Ismet Pacha, qui affirme que les Kurdes et les Turcs ont formé un gouvernement ensemble, empêche la prise d'une décision concernant les Kurdes restés à l'intérieur des frontières turques (121). La forme du partage qui apparaît déjà pendant les accords de Sèvres, devient ainsi définitive avec ce traité. Moussoul, riche en réserves pétrolières, est occupée par l'armée anglaise qui forme un pouvoir de mandat en Irak. Le Kurdistan d'Irak se trouve sous ce pouvoir de mandat. Quant aux Kurdes de Syrie, ils se trouvent sous un pouvoir de mandat français. Ils rentrent ainsi dans le monde contemporain comme une nation parcelée en quatre dont la dynamique interne est ruinée.

120 - Dr. Dersimi Nouri, *ibid*, p. 188.

121 - Kendal, *ibid*, p. 90.

V - UN PAYS AU SEIN DU CAPITALISME

a) Un pays écrasé sous le poids du passé

Les guerres d'occupation au Kurdistan, déterminent la situation de ce pays. On y privilège une économie repliée sur elle-même à cause du non-développement des dynamiques internes. C'est la raison pour laquelle aussi, il rentre au XXème siècle sans accumulation de capitaux.

Quant à la jeune République turque, elle adopte le mode de développement capitaliste au «Congrès d'Economie» à Izmir en 1923, pour développer rapidement la société turque suivant le mode de production capitaliste, elle se charge d'accélérer l'accumulation de capitaux au profit de la bourgeoisie commercial et foncière (122). Selon le fondateur de la république turque, «le nouvel Etat turc ne sera pas un Etat guerrier, mais un Etat avec une économie solide» (123). C'est pourquoi, la jeune bourgeoisie turque qui connaît bien l'histoire de l'Empire ottoman, accorde une plus grande importance aux problèmes économiques et désire être à la tête d'un tel redressement qui débiterait dans le pays. Malheureusement, l'Etat est le seul organe qui accorde l'aide essentiel à cette classe déjà très faible à l'époque. L'Etat utilise toutes ses possibilités pour le développement de cette classe. Les revendications de terre des paysans depuis l'Empire ottoman ne sont pas satisfaites.

Les penchants du développement capitaliste sont

122 - Yerasimos Stéfanos, *ibid*, p. 664.

123 - Kongar Emre, *ibid*, p. 224.

ressentis davantage en la politique du Kurdistan, l'Etat a besoin de cela pour développer son économie faible, car l'existence et le développement du capitalisme nécessitent aussi des régions à modes de production non capitalistes (124). C'est pourquoi, la Turquie désire s'approcher du Kurdistan avec une nouvelle politique économique. Conséquence de cette politique, le Kurdistan est occupé de nouveau, son économie naturelle détruite puis attachée au marché national. Ce sont les conditions d'une politique colonialiste.

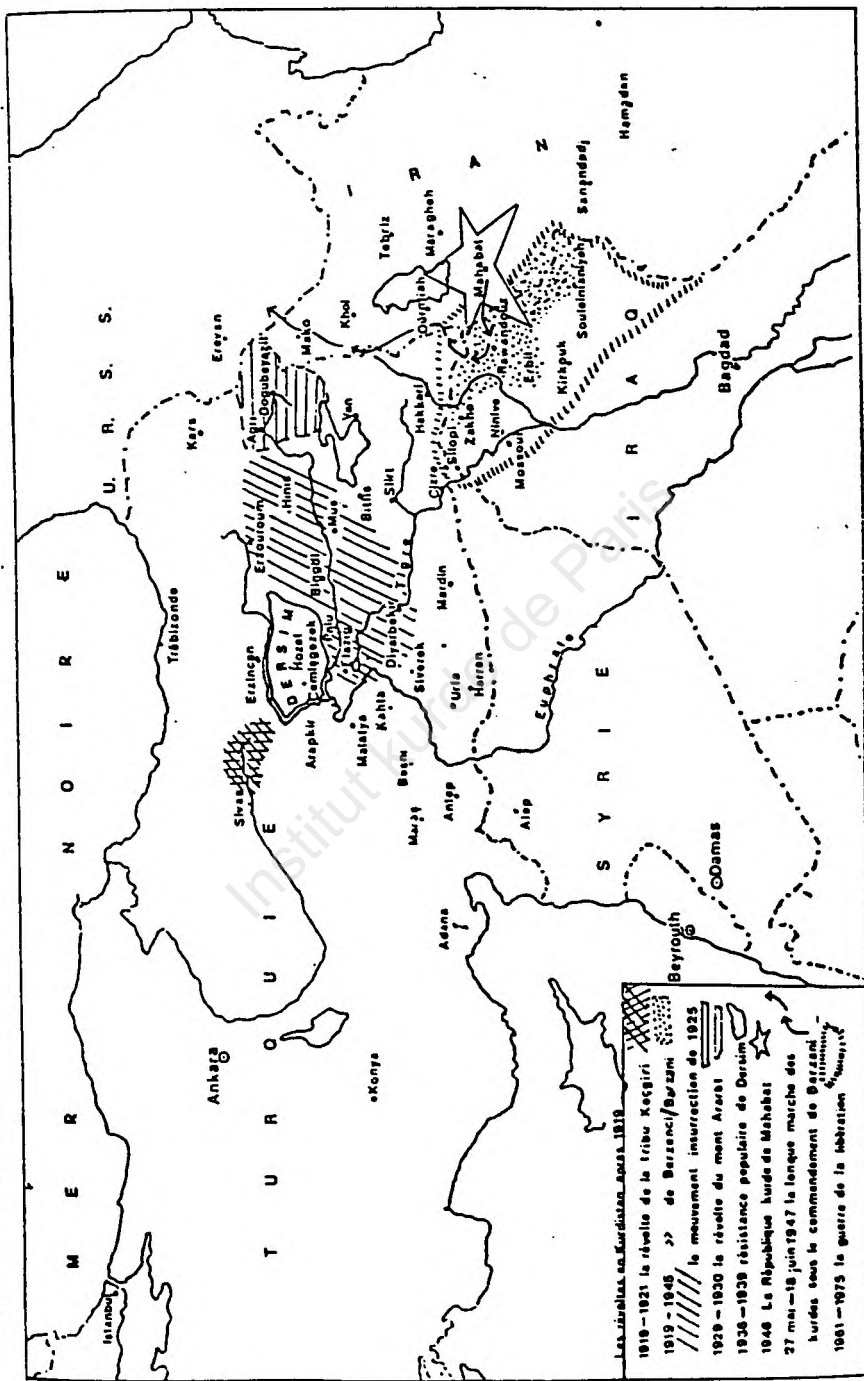
Le statut de l'époque de l'Empire est en contradiction avec la conception de la souveraineté de la bourgeoisie, quant à son souhait d'attacher l'économie du Kurdistan à son propre marché national, il rencontre naturellement l'opposition des féodaux et des tribus régionaux. Ces forces d'opposition qui sont plutôt du côté de l'ancien statut entrent dès le début en guerre avec la bourgeoisie turque.

La tribu Kotzgiri qui s'inquiète pour son sort dans l'avenir dès 1919, se révolte dans la région de Sivas. Elle exige le retrait des fonctionnaires et des armées turques qui se trouvent dans la région (1921) (125). Le Cheik Saït dont l'influence s'étend de Diyarbakir à Erzouroum se révolte le 14 février 1925.

A cette époque encore les révoltes s'étendent sur tout le Kurdistan. Profitant de la division sociale du pays, l'Etat turc ne veut pas faire face d'un seul coup aux féodaux et tribus, faisant semblant de soutenir certains. Il tente de

124 - Luxembourg Rosa, les conditions historiques d'accumulation du capital, p. 49.

125 - DR Dersimi Nouri, ibid, p. 128.



Les arabes en Kurdistan, avant 1919

1919-1921 le révolte de la tribu Kocgiri

1919-1945 de Barzani/Burzani

le mouvement insurrection de 1925

1929-1930 le révolte du mont Ararat

1936-1938 résistance populaire de Dursum

1948 Le République kurde de Mahabab

27 mai-18 juin 1967 le longue marche des kurdes sous le commandement de Barzani

1961-1975 la guerre de la libération

liquider les plus dangereux pour lui. Les révoltes kurdes qui adviennent dans un tel contexte ne peuvent alors réussir le désir des intellectuels kurdes d'unir les révoltes échouent aussi. Les insurrections du Mont Ararat en 1929 et de Dersim en 1938-1939, sont apparues dans de telles conditions, puis ont été brisées. A la fin de chaque guerre, on assiège les centres de résistance et on y installe des Turcs (126). On vide plusieurs villages kurdes et on les force à émigrer à l'ouest. Ainsi, des communautés kurdes sont exilées en Anatolie Occidentale et en Trace. En tout, plus d'un million et demi de Kurdes sont exilés et exterminés (127).

Ayant achevé son occupation militaire au Kurdistan, la bourgeoisie organise son marché par un réseau de chemins de fer et par des routes. En 1950, particulièrement, on donne une énorme importance aux travaux de construction des routes au Kurdistan. Minerais, eaux et forêts sont utilisés pour le développement de la bourgeoisie. Ainsi, le Kurdistan devient un pays dépendant du marché turc.

Ces événements montrent un parallélisme avec le développement et la formation de l'autorité de la bourgeoisie. Cette bourgeoisie que l'on veut rendre forte au Congrès d'Economie à Izmir est ouvertement encouragée par les institutions de divers Etats. La raison de la fondation d'une des plus importantes de ces institutions, la banque du minerai et de l'industrie (1925), est d'assurer du crédit au secteur privé, créer des associations partenaires, exploiter provisoirement les entreprises industrielles de l'Etat afin

126 - DR Dersimi, *ibid*, p. 186.

127 - Kendal, *ibid*, p. 103.

de les transférer avec le temps au secteur privé. Cette banque qui a travaillé jusqu'en 1932, a transformé les entreprises de l'Etat en entreprises privées, et est devenue la partenaire de 16 entreprises en création à capital privé (128).

La bourgeoisie turque qui souhaite se développer dans le cadre de rapports transparents avec l'impérialisme, entre dans la crise économique mondiale de 1929 et ouvre la porte du pays à ce dernier dans les années qui suivent. Rompant la politique d'équilibre qu'elle poursuit jusqu'aux années 45 entre l'Union Soviétique et les pays capitalistes à l'avantage de l'impérialisme, elle accélère l'entrée des capitaux étranger au pays. En 1954, elle entreprend des démarches pour augmenter encore les capitaux de provenance étrangère qu'elle estime insuffisants.

Dans ce cadre, les terrains d'exploitation du capital étranger ont été élargis en agriculture, dans les domaines du minerai et du pétrole. Pendant ces années, les U.S.A. sont en tête avec 40 % du chiffre d'affaire, suivie par l'Allemagne de l'ouest, la Suisse et la Hollande, 10 % chacun (129).

b) L'évolution des structures socio-économiques

- L'évolution des tribus

Une forme d'organisation sociale de la société primitive, les tribus ont survécu jusqu'à nos jours dans plusieurs régions côte à côte avec la structure féodale. Ces deux types

128 - Kepenek Yakup, l'Economie de Turquie, p. 44.

129 - Kepenek Yakup, ibid, p. 107.

d'organisations différentes l'une de l'autre de par leurs rapports sociaux et politiques, constituent la forme fondamentale de la société kurde. Bien que certains membres des tribus kurdes aient pu sauvegarder leur existence dans le cadre des lois protégeant les « fédérations » de l'Empire ottoman. Néanmoins, à la même période de l'histoire, les Ottomans ont installé de force les tribus turkmènes libres sur les terres d'Anatolie.

Les premières tribus immigrées au Kurdistan mettent du temps à s'installer à la terre. L'autarcie chez les tribus qui s'occupent de l'agriculture et de l'élevage, est dominante. Sur les terres cultivables et les zones d'élevage, les individus produisent selon leurs besoins. L'artisanat lié à l'agriculture est aussi une production selon les besoins. Il n'y a pas très longtemps encore, les Kurdes tricotaient leurs propres vêtements avec le coton et la laine qu'ils produisaient eux-mêmes.

Les rapports intérieurs de la tribu possèdent des qualités propres. Le chef de la tribu est élu par les membres. Les conditions requises pour le dirigeant de la tribu sont le courage, l'habileté et la capacité de défendre les intérêts de la tribu. Le chef n'a pas le droit d'utiliser les membres de la tribu comme il l'entend. Les moeurs, les coutumes et les habitudes sont extrêmement importantes dans la communauté. Ce ne sont pas les lois écrites, ni les lois de l'Etat qui déterminent les rapports sociaux mais plutôt les coutumes. La tribu résoud tous les problèmes en son propre sein. Cela est exécuté par une assemblée constituée de vieillards et de personnes sages.

La défense de la tribu contre les menaces extérieures

vient en tête des facteurs qui constituent la «solidarité tribale». Ceci est particulièrement important aux périodes où l'autorité centrale est faible, où le pillage et les attaques sont en hausse. Les membres de la tribu sont obligés de s'entraider pour se protéger des invasions extérieures. Cette solidarité existante au sein de la tribu est en rapport plus étroit avec le lien sanguin.

Dans l'organisation de la tribu, les instruments de production sont collectifs. Néanmoins, chez les tribus travaillant la terre, les développements économiques engendrent une différence d'existence entre les membres de la tribu. En particulier aux périodes où le développement économique est en pleine croissance en Turquie, cette différence divise les membres de la tribu en deux catégories : les propriétaires d'instruments de production et les non-propriétaires. Les propriétaires terriens font travailler les autres comme locataires ou «Yarici» (a) sur ces terres (130).

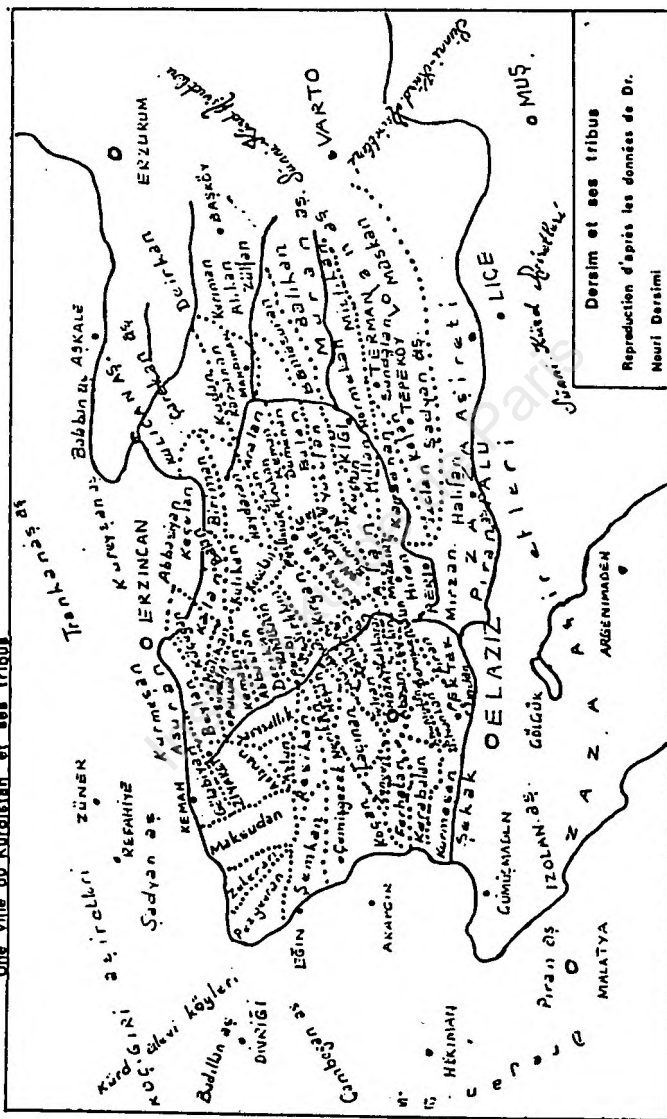
La solution de l'économie retardée qui maintient en place les rapports de tribus, ne devient possible qu'avec le développement de l'économie de marché.

Après 1950, avec la croissance de la construction des routes, le Kurdistan sort lentement de l'autarcie. La circulation des marchandises devient un besoin. On voit apparaître des produits de fabrication occidentale dans les villes kurdes.

a - Yarici : mot désignant le paysan locataire qui travaille la terre d'un autre et qui partage de moitié avec le propriétaire la production.

130 - Aladağ C., la cause nationale et féodalité-tribu au Kurdistan, p. 150.

Une ville du Kurdistan et ses tribus



Dersim et ses tribus
Reproduction d'après les données de Dr.
Nouri Darsimi

Dans le domaine agricole, on met l'accent sur les cultures de produits industriels. Là, en raison de l'apparition du produit ajouté (ou la surproduction), on parvient à une situation favorable à propos de l'ouverture du marché. Comme la concentration quotidienne de la haine capitaliste et les intérêts économiques portent en eux l'individualisme, les raisons qui constituent la tribu et le lien sanguin perdent leur sens.

Dans le but d'instaurer une exploitation liée à la mécanisation, les médiateurs qui sont acheteurs de ces produits industriels mettent la main sur la terre du paysan en l'endettant ou en achetant sa terre (131). Ainsi, suite à la division des familles, la perte des terres, il apparaît une nouvelle paysannerie sans terre. Pendant qu'une partie de ces paysans travaillent comme locataires chez les propriétaires terriens, les autres s'en vont travailler en tant qu'ouvriers dans les grandes villes en métropole.

Comme ces émigrés ne coupent pas leurs liens avec le village, ils ne peuvent se prolétarianiser au sens large du terme. Néanmoins, il apparaît un prolétariat agricole à la suite de la mécanisation dans les villages. Le prolétariat agricole augmente en nombre plus grand avec l'évolution des féodaux.

- L'évolution des féodaux

Bien qu'on voie apparaître le capitalisme dans le domaine agricole en Anatolie de l'ouest au XIXème siècle, le développement du capitalisme lié à la grande propriété

terrienne se fait plus tard. Les seigneurs féodaux ont une grande peur politique contre ces nouveaux développements. L'affaiblissement des Ottomans, la guerre de libération nationale turque et les événements qui suivent, nourrissent le désordre et empêchent l'ouverture du pays au marché capitaliste. C'est la raison pour laquelle, les seigneurs féodaux comme les tribus, n'entrent que plus tard dans l'économie de marché. Dans le processus qui dure jusqu'à cette période, la classe féodale échange la surproduction qu'elle ne peut consommer contre les articles de consommation moderne.

Au Kurdistan, le phénomène d'ouverture au marché en terme large ne date qu'après les révoltes de la période républicaine. A Erzindjan, par exemple, 2 % de la production est à peine destiné au marché (132).

Les seigneurs, réprimés par la bourgeoisie kémaliste courbent l'échine devant les événements. La volonté d'attacher le marché kurde au sein, met obligatoirement en mouvement les règles de l'économie de marché. On détruit tout ce qui est économie naturelle et on la remplace par l'économie de marché. La bourgeoisie a de toute façon besoin d'un tel fait pour son développement. Ses structures non-capitalistes constituent donc un terrain favorable pour la bourgeoisie turque. Cette dernière sait fort bien qu'elle ne pourrait accumuler des capitaux que par l'acquisition de ce marché.

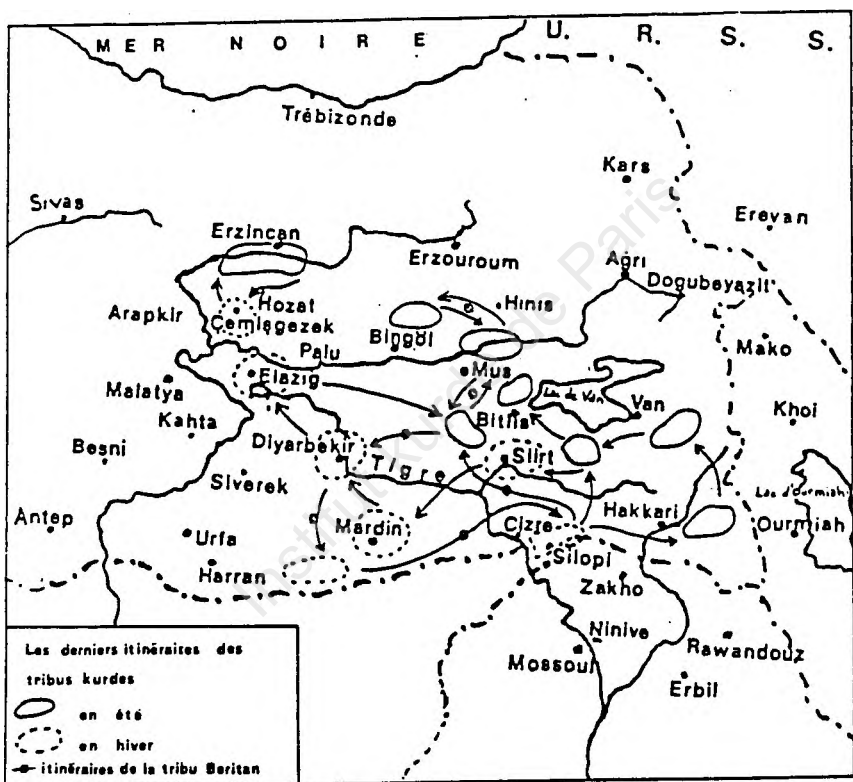
Après leur échec aux insurrections, les seigneurs kurdes

qui usent comme ils le veulent de la propriété de la terre à condition de ne plus faire opposition à l'Etat, possèdent tous les droits sur le paysan. En 1950, dès que les institutions de l'Etat assure leur pleine fonction, les changements commencent à prendre une allure ouverte. Cette date est celle de l'entrée plus accentuée de l'impérialisme en Turquie grâce aux différents traités. Le Kurdistan profite aussi de la croissance rapide de la mécanisation. La surproduction qui engendre nécessairement l'économie de marché oblige les féodaux et les grands propriétaires terriens à la modernisation.

En conséquence de la mécanisation de l'agriculture, le surplus de la force de travail fait son apparition. Les propriétaires terriens laissent libres les paysans qu'ils ne peuvent plus nourrir. Certains d'entre eux émigrent vers les grandes villes comme Adana, Istanbul, Ankara, Izmir etc... pour trouver du travail.

Les féodaux qui parviennent à accumuler un petit capital l'investissent dans le commerce, les branches industrielles de petite taille. Ils quittent la campagne et s'installent dans les grandes villes. Ainsi, ils jouent le rôle de médiateurs dans la mise sur le marché kurde des marchandises de fabrication de la bourgeoisie turque. De plus, ils augmentent leur pression sur les paysans enfortifiant leur position dominante grâce au crédit des banques.

Installés à Urfa, Gaziantep, Diyarbakir et Mardin, ces féodaux contrôlent 70 % des terres agricoles et constituent dans ces villes 7,5 % du total des familles paysannes (133).



Afin d'empêcher les contradictions de classe qui deviennent dangereuses pour eux-mêmes, ils tentent de défendre les rapports tribu-féodalité du point de vue culturel. Ainsi, ils peuvent encore influencer les paysans.

Une certaine logique pour les élections politiques apparaît ici. La bourgeoisie compradore qui se charge de mettre sur le marché les marchandises de fabrication de la bourgeoisie dans le domaine économique, a des privilèges différents dans le domaine politique. Aux élections, eux-mêmes ou ceux qu'ils soutiennent peuvent être aisément élus. Malgré tout cela, les différences que crée la mécanisation dans les rapports de classes augmentent de plus en plus, et les rapports féodaux disparaissent dans la culture. Les tensions sociales croissent sans cesse, les paysans sans terre s'arment et occupent les grandes propriétés terriennes (134).

En conséquence du développement des rapports de production capitaliste dans l'agriculture, la classe devenue économiquement puissante est infiniment involontaire à propos de son propre marché national. La collaboration qu'elle entreprend avec la bourgeoisie turque lui suffit. Néanmoins, elle peut utiliser ses avantages à une seule condition, ne pas être séparatrice, c'est-à-dire ne pas être kurde.

Ainsi, dans le cadre de l'Etat que la bourgeoisie de l'Anatolie de l'ouest s'est créée pendant que l'une des bourgeoisies de ces deux nations est avantagée, l'autre est

opprimée. Il n'y a point lieu de parler d'une quelconque alliance entre les deux bourgeoisie au sein de l'Etat turc.

c) Développement dans les domaines agricole et industriel :

- L'agriculture

La mécanisation de l'agriculture commence à apporter des changements importants de 1960 à 1980. La vitesse de croissance des instruments agricoles est nettement supérieure à la moyenne de la Turquie. 1965-1966, cette hausse est de 19 % en Turquie, 45 % au Kurdistan, 1966-1967, 15 % en Turquie, 24 % au Kurdistan (135).

EN 1964, il y a 51 781 tracteurs en Turquie dont 2 014 au Kurdistan, en 1982, 491 004 tracteurs en Turquie dont 47 861 au Kurdistan. Le taux de croissance au Kurdistan entre 1964-1982 atteint 24 fois plus au Kurdistan et 9 fois plus en Turquie en 1982 (136).

Malgré cette rapidité de mécanisation, le rendement des récoltes obtenu n'est pas si important. La difficulté de faire de la culture moderne au sens actuel du terme et la présence de régions montagneuses au Kurdistan y jouent un grand rôle. L'arrosage et l'engraissement sont encore insuffisants.

Le Kurdistan bien qu'il possède 21 % des terres cultivables, n'obtient que 15 % du rendement. Ce taux est plus élevé sur les terres de culture à caractère industriel. Il ne réalise que 8,9 % du rendement. Parmi les plantations

135 - Cem Ismail, *ibid* même page.

136 - Ces chiffres ont été pris pour comparaison : Kepenek, p. 243 ; Cem, p. 462 et C. Aladag, p. 138 et Institut de Statistiques de l'Etat.

industrielles, la culture de la canne à sucre constitue la plus grande (*).

De plus, bien que le Kurdistan ait un atout dans le domaine de l'élevage, on n'obtient pas de produits laitiers suffisants.

(*) Le Kurdistan possède 9,8 % des terres à cultures industrielles.

Tableau I

	Production de céréales		Production de culture industrielle	
	Surf. cul. (ha)	produc. (tonne)	Surf. cul. (ha)	production (tonne)
Kurdistan (18 villes)	2 822 232	4 098 894	121 372	1 227 617
Turquie *	13 421 685	26 418 000	1 233 816	13 478 720

	Distribution de toutes les terres cultivées	
	Sur. culti. (ha)	Producti. (tonne)
Kurdistan (18 villes)	3 594 375	6 385 797
Turquie *	16 749 940	46 815 046

	Distribution d'instruments agricoles de base		
	Charrue	Tracteur	Moissonneuse batteuse
Kurdistan	285 749	47 861	1 094
Turquie *	823 781	491 001	13 477

Distribution dans la production animal de base				
	Total d'animaux (tête)	Prod. lait.	Prod. viande	Prod. cuir
Kurdistan (18 villes)	33 439 045	1 796 425	51 540	2 468 020
Turquie *	85 444 878	5 211 620	332 660	16 917 760

Source : l'agriculture et la production de 1982.

(*) comprend aussi le Kurdistan de Turquie.

Le retard de l'industrie agroalimentaire y joue sans doute un grand rôle. Sur ce plan, l'Etat est seul à investir. Quant à ces investissements, ils sont planifiés selon les besoins de l'ouest. Ce pays a une grande place dans l'élevage avec 33 421 428 animaux. Les principaux animaux sont des moutons et des chevaux, des chèvres et des vaches, ce qui constitue 39 % du total en Turquie. Malgré cela, il réalise 16 % de la production de cuir, 13 % de la production de viande, 35 % de la production laitière (cf tableau I).

- L'industrie

L'industrie au Kurdistan qui constitue 30 % du territoire (230 000 Km²) et 20 % de la population de Turquie est très faible. L'Etat met la main sur les richesses naturelles. Les entreprises construites pour l'exploitation des mines et du pétrole satisfont surtout les besoins industriels de la bourgeoisie à l'ouest. Bien qu'une grande partie du pétrole et de l'électricité soient produits sur ce territoire, le pays n'en tire pas suffisamment de profit. L'urbanisation n'est

pas planifiée. Les installations de l'infrastructure sont inexistantes ou peu développées.

Toutes les grandes entreprises dans le pays sont créées par l'Etat. Cependant, les investissements du secteur privé sont très faibles (27 %). Les investissements de l'Etat sont de 10 % pour tout le Kurdistan (137). C'est pourquoi, il paraît impossible de parler d'une bourgeoisie industrielle, excepté d'un mouvement d'embourgeoisement à caractère agricole. Néanmoins, une partie de la grande bourgeoisie installée en métropole, fait d'énormes investissements à l'ouest. En dehors des investissements de l'Etat, l'industrie kurde n'existe que sous forme de petits comptoirs et d'ateliers liés à l'agriculture.

Les entreprises créées par l'Etat sont basées sur les branches d'industrie bien précises. Ce sont généralement des usines de sucre, ciment, lait, tissage, cigarettes et des comptoirs de viandes et de poissons.

d) Le prolétariat

Etant donné la faiblesse de l'industrie au Kurdistan, intérieurement ruinée, le prolétariat a des caractéristiques différentes. Comme l'économie est davantage liée à l'agriculture et à l'élevage, on rencontre plutôt le phénomène de la prolétarianisation dans ce domaine. Suite à la mécanisation de la main d'oeuvre, et les grandes inégalités dans la distribution des terres, on voit apparaître des catégories semi-prolétaires. Car, la question de la terre renferme tellement de contradictions que selon une enquête

réalisée par le ministère des affaires rurales, on a constaté que 513 villages appartiennent à une ou quelques familles, 38 % des familles paysannes sont sans terre, (soit 300 000 familles). Ce taux est de 40,8 % à Ourfa, 53,7 % à Mardin (138).

Les gens qui pouvaient survivre dans les villages de par la nécessité accrue de la main d'oeuvre durant l'époque féodale, ne peuvent plus se nourrir dans ces mêmes lieux à cause de la mécanisation qui débute. Suivant la nature du travail accompli, un tracteur occupe la place de 10 à 50 personnes. La première démarche à faire pour les paysans devenus libres, c'est de s'adresser aux villes. Malheureusement, les villes kurdes ne sont pas en mesure d'assurer des moyens de subsistance à ces gens. C'est pourquoi, l'émigration se dirige vers la métropole. Cet exode qui se veut temporaire pour trouver du travail provisoire au début, prend un caractère permanent avec le temps. Aujourd'hui, 2,5 millions de kurdes vivent dans les centres industriels de Turquie. Cet exode favorisée par l'Etat, donne un avantage pour le marché de travail pour trouver une main-d'oeuvre moins cher.

On voit encore une importante masse de travailleurs saisonniers dans les grandes fermes agricoles (comme Adana). D'autre part, déplantation des Kurdes soulage la question kurdes sur le territoire du Kurdistan et l'Etat essaye à assimiler dans la question globale de Turquie.

A côté du prolétariat agricole, le nombre d'ouvriers dans l'industrie et les comptoirs dépendant également du secteur agricole augmente rapidement et sans cesse. En 1964, le nombre total des travailleurs employés dans l'industrie de base, les sociétés d'Etat incluses, est de 14 863. 2 876 de ces ouvriers travaillent seulement dans le secteur privé. En 1978, parmi 170 200 ouvriers assurés, il n'y a que 33 400 qui sont employés dans l'industrie de base. Quant au nombre de travailleurs salariés, ils ne constituent que 7,7 % (644 800) de la population du Kurdistan.

Lorsque nous comparons ces chiffres avec ceux de la Turquie, ils sont peu significatifs. Néanmoins, comme ces développements contiennent en eux des contradictions, ils sont en mesure d'ouvrir la voie à d'importants changements politiques. Le prolétariat est devenu capable d'orienter et de politiser les révoltes paysannes qui prennent cours de temps à autre.

Par ailleurs, tout le poids de l'infrastructure arriérée du pays, pèse lourd sur les épaules de la classe ouvrière et de la paysannerie. Au lieu de jouer son rôle historique, la bourgeoisie Kurde préfère contribuer à l'économie de rapine et de pillage de la bourgeoisie turque. Elle ne veut pas perdre ses avantages politiques et économiques à cause de la «question kurde». C'est pourquoi, le parti démocrate kurde qui, influencé par les féodaux et les bourgeois au Kurdistan d'Iran et d'Irak, exerce son autorité sur les masses, est extrêmement faible en Turquie. De plus, une série de courants politiques à tendance marxiste proposent des programmes relatifs à la solution du problème kurde.

Mais suite au coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980, les membres de ces courants idéologiques sont arrêtés en grande partie.

Tableau II

	Ouvriers employés dans l'industrie de base en 1964		
	Ouvr. dans la prod.	Autres employés	Part du sect. privé
Kurdistan *	14 863	2 649	3 140
Turquie *	273 441	46 361	179 347

Source : l'industrie annuelle de 1964.

	Distribution de la main d'oeuvre selon les chiffres de 78		
	Tous salaires	Salariés assurés	Empl. grande indus.
Kurdistan *	644 800	170 200	33 400
Turquie *	5 331 100	2 228 800	798 500

Source : statistiques annuelles de 1980.

* Kurdistan : les données sont fournies dans 18 villes.

* Turquie : comprend le Kurdistan de Turquie.

VI - LES KURDES ET LES AUTRES PARTIES DU KURDISTAN

a) Les Kurdes ex-soviétiques

Les Kurdes qui vivent dans les différentes ex-républiques de l'Union Soviétique viennent des vagues d'émigration des tribus nomades depuis des siècles. Ces tribus nomades se sont installées avec le temps dans ces régions-là.

Selon les recensements de 1970, 278 463 Kurdes vivent actuellement dans les différentes ex-républiques soviétiques (139).

Malgré la présence d'une population kurde importante 150 000 en Azarbaïdjan et 50 000 en Turkménie, l'Arménie est considérée comme centre de la vie culturelle kurde avec une population de 37 486 habitants.

Les Kurdes qui vivent actuellement en Arménistan, peuvent publier leurs journaux, revues et livres en kurde. L'enseignement est dispensé en kurde dans leurs écoles. Ils ont de plus une station de radio. Les kurdologues (d'origine kurde surtout) font des études de recherches sur la langue kurde dans les institutions de Léninegrad, Moscou et Erivan. Depuis 1988 que les Arméniens se soulèvent et réclament le rattachement à la politique d'Arménie du Haut-Karabakh, la guerre entre deux républiques est devenu une guerre musulmane-chrétienne. Les Kurdes musulmans qui vivaient en Arménie sont partis en Azerbaïdjan, malgré certaines bonnes volontés des dirigeants d'Arménie. Alors,

actuellement les Kurdes Yezidis (non-musulmans) qui sont restés dans la république. Comme la pratique du kurde est interdite au Kurdistan de Turquie (1), d'Iran, d'Irak et de Syrie, ces recherches scientifiques contribuent même de peu à sa richesse. Néanmoins, comme ces recherches sont effectuées uniquement dans un dialecte kurde (kurmandji), elles ne possèdent pas les particularités du pays, et sont insuffisantes. Le peuple kurde n'est pas informé des nouveaux mots.

b) Le Kurdistan de Syrie

Dans la partie du Kurdistan Syrien sous l'influence française après le déclin de l'Empire ottoman, on compte 825 000 Kurdes selon les recensements de 1976 (140). Ils constituent 11 % de la population totale de la Syrie.

Pendant l'administration du Kurdistan Syrien par la France de 1920 à 1941, les Kurdes ont su profiter de certains de leurs droits culturels. Ils ont publié en kurde en caractères d'alphabet arabe ou latin, journaux, livres et revues. Le célèbre poète kurde Cigerxwin a fait publier ses ouvrages dans le monde entier à cette époque. Mais après l'instauration de la République arabe de Syrie en 1961, on change la politique appliquée jusqu'alors aux Kurdes. On interdit toute organisation politique et toute publication. On commence une campagne d'arabisation ouverte du peuple kurde (141).

(1) malgré un changement timide dans les dernières années en Turquie, les institutions scientifiques ne sont pas encore autorisées.

140 - Nazdar Moustafa, *les Kurdes...*, p. 309.

141 - Nazdar Moustafa, *ibid*, p. 317.

Les Kurdes de Syrie qui a la plus longue frontière commune avec la Turquie (environ 877 Km), assurent leurs moyens de subsistance par l'introduction clandestine de diverses marchandises en Turquie. Bien que de temps en temps, le fait de passer la frontière se termine par la mort, c'est le seul moyen de subsistance pour le paysan sans terre.

En général, les Kurdes de Syrie font passer les objets, marchandises précieuses de l'autre côté de la frontière par l'intermédiaire de leurs parents proches qui se trouvent au Kurdistan de Turquie et de là, emmènent des troupeaux de moutons en Syrie. En réalité, se sont les commerçants qui encourage cette contrebande. Quant aux porteur-passeurs, ils font ce travail pour leur survie. Mais le mouvement guérilla qui est commencé après le 15 août 1984, le gouvernement turc a pris des mesures très sévères au long de cette frontière. Alors le passage est devenu dur pour les porteur-passeurs.

De l'autre côté, l'Etat syrien qui envoie les Kurdes effectuer leur service militaire national, les envoie consciencieusement faire la guerre. Sur les collines du Golan, des centaines sont morts. Pour vivre en Syrie, les Kurdes, n'ont qu'un seul droit : défendre les terres de Syrie contre l'ennemi (142).

Vu la politique raciste poursuivie contre les Kurdes, 30 000 de ces derniers ont émigré au Liban.

c) Le Kurdistan d'Irak

A la fin de la 2ème guerre mondiale, le Kurdistan d'Irak

laissé entre les mains de l'administration anglaise, a une superficie de 74 000 Km². Ce qui fait 17 % du territoire total de l'Irak. D'après le recensement de 1975, la population est de 2 800 000 habitants (143).

L'impérialisme anglais se penche avec un intérêt particulier sur la région. Certaines grandes villes kurdes sont reliées par le chemin de fer à l'Irak du centre et du sud. Malgré cela, les parties qui n'ont pas un intérêt économique sont dépourvues de tout droit (144).

Au Kurdistan d'Irak où la puissance politique des tribus et des seigneurs féodaux est en vigueur, la lutte entreprise contre le pouvoir central est importante.

Dès 1919, des insurrections puissantes commandées par le Cheik Mamoud Berzendji prennent cours contre les Anglais. On acquiert des droits autonomes en 1922 dans l'Etat Irakien (145). On ouvre des écoles à Suleymaniye et à Arbil, on publie des livres. Mais cette «liberté surveillée» n'a pas duré longtemps, car Berzendji voulait un Kurdistan indépendant. Cette idée qui ne correspondait pas à celle des Anglais et celle d'Emir Faysal d'Irak. L'armée anglaise entre à Suleymaniye et le gouvernement de Berzenci a pris fin (19 juillet 1924).

En 1930, le pouvoir anglais par mandat prend fin. On fonde le royaume d'Irak. En 1937, la Turquie, l'Irak et l'Iran signent le pacte de Saadabat contre le danger kurde.

143 - Vanly Ismet Chérif, *les Kurdes...*, p. 238.

144 - El Mumadil, *le mouvement kurde d'Irak et le PCI*, p. 17.

145 - Vanly Ismet Chérif, *ibid*, p. 238.

L'Etat d'Irak ne ferme plus l'oeil sur certains droits autonomes, accentue sa pression contre les Kurdes.

En 1943, Moustapha Barzani, d'une des plus grandes tribus kurde, s'insurge dans la région de Barzan. Ayant l'appui de l'armée de l'air britannique dès 1945, l'Irak ne parvient pas à reculer les forces de Barzani qui contrôlent les régions voisines jusqu'en 1947. En juillet 1947, Barzani et plus de 500 de ses hommes armés reculent en marchant jusqu'aux frontières de l'Union Soviétique.

Barzani dont on parlera dans le mouvement national kurde d'Irak, retourne au pays le 14 juillet 1958, après un séjour de 11 ans en Union Soviétique, suite aussi au déclin du royaume. Il continue la lutte pour acquérir des droits autonomes du peuple kurde en tant que chef du P.D.K. (Parti Démocrate du Kurdistan d'Irak) créé en 1946.

Pendant les jours de la chute du royaume, le Nouvel Etat d'Irak qui promet des droits au peuple kurde interdit sans trop tarder les journaux imprimés en kurde en 1961. Les membres du P.D.K. d'Irak sont arrêtés. Barzani retourne à Barzan, son village natal. De 1961 à 1975, il poursuit une résistance armée durant une longue époque jusqu'au traité d'Alger.

Le 11 mars 1970, l'Etat d'Irak recule devant la résistance nationale kurde et signe les conditions de son autonomie (146).

L'Etat d'Irak qui recherche à se renforcer dans le cadre de la politique déséquilibrée du Moyen-Orient, fait tout son

possible pour ne pas respecter l'autonomie kurde qu'il avait acceptée. Car il y a une expérience historique dans ce domaine. De plus, les Etats voisins redoutent le danger qu'une autonomie accordée aux Kurdes constituerait dans la région (147). Cependant, le PDK d'Irak, qui est loin d'adopter une politique révolutionnaire, se lance lui-même dans cette politique.

Le Chah d'Iran qui occupe une partie du territoire du Kurdistan, aide Barzani à résoudre ses conflits avec l'Irak. Ceci se transforme en une aide américaine. La pitié pour Barzani naît en fait de son caractère de classe. Même si l'on prétend que l'aide soviétique accordée à l'Irak oblige Barzani à poursuivre une politique américaine dès 1962, à l'époque où il avait de bonnes relations avec l'Union Soviétique, il affirmait au journaliste américain M. Dana Adams Schumidt qu'il était un ami de l'ouest et qu'il exigeait une aide américaine (148), pour trouver une solution d'équilibre dans ce conflit.

En 1975, peu après le traité d'Alger, le Chah et l'Amérique interrompent leur aide. Barzani se réfugie en Iran et appelle à laisser les armes. Mais les guerriers kurdes ne laissent pas leurs armes. Certains se suicident. Les années suivantes, l'Etat d'Irak ne parvient plus à contrôler la région malgré toute sa bonne volonté. Auparavant, le parti communiste d'Irak qui a commis des fautes graves envers le mouvement kurde, est désormais, lui aussi, en état de refuge au Kurdistan.

147 - Rossi Pierre, *l'Irak des révoltes*, p. 303.

148 - Rossi Pierre, *ibid*, même page.

d) Le Kurdistan d'Iran

Le Kurdistan de l'est se trouve dans les frontières de l'Iran depuis le XVIème siècle. Il a eu le même processus de développement que la partie en Turquie. On y rencontre aussi des révoltes çà et là contre la domination de l'Etat d'Iran. Bien que chaque partie du territoire soit dominée par un Etat différent, on n'a pas pu empêcher les peuples d'avoir des rapports économiques et sociaux entre eux.

L'inégalité de développement entre les différentes parties du Kurdistan est plus prononcée en Turquie, car la pression capitaliste y est plus accentuée. En Iran et en Irak, les tribus et les féodaux ont réussi à se sauvegarder jusqu'à nos jours. Les plus grandes ont le droit à la parole sur le plan économique et politique. Les organisations politiques prennent forme suivant cette infrastructure.

Le Kurdistan d'Iran comprend une superficie de 125 000 Km². D'après les recensements de 1975, sa population est de 5 514 800 habitants, et constitue 16 % de la population totale d'Iran (149).

Le plus grand évènement au Kurdistan d'Iran, c'est la déclaration de la République kurde au mois de janvier 1946. Le 20 août 1941, les armées soviétiques et anglaises entrent en Iran. Le nord et le sud d'Iran sont respectivement occupés par les soviétiques et les anglais. L'organisation sous le nom de Komola effectue des manoeuvres dans la région occupée par l'armée rouge. Elle profite de la faiblesse du pouvoir du Chah et déclare la République kurde

(le 22 janvier 1946). Qazi Mohamed devient le chef de la République reconnu aussi par l'Union Soviétique. Des entretiens débutent avec le gouvernement de Téhéran grâce à l'intervention des Soviétiques.

A la fin de la IIème guerre mondiale, l'armée rouge se retire du pays. Mais, les Anglais sont encore là et ils sont mécontents de leur instabilité. Dans une telle atmosphère, l'armée iranienne soutenue par les forces de l'air britanniques, intervient à Mahabad le 18 décembre 1946, et la République kurde prend fin. Qazi Mohamed et une cinquantaine de ses amis sont pendus.

Le Parti Démocrate du Kurdistan d'Iran qui contribue au mouvement kurde d'Irak de 1961 à 1966, travaille pour le maintien de l'autonomie Kurde acquise en 1970 en Irak, car les Kurdes d'Iran avaient perdu tous leurs droits à l'époque où la dictature du Chah était très forte. Les organisations politiques et religieuses, les syndicats et les associations étaient interdites. Tout était contrôlé par la police, l'armée et la police secrète, Savak. La liberté de circulation était restreinte, les visites rendues difficiles.

Au Kurdistan d'Iran où l'industrie est presque inexistente, la majorité du peuple s'occupe de l'agriculture, de l'élevage. Le nombre de tribus semi-nomades est très élevé.

Sur tout le territoire, il y a une seule route asphaltée et un seul chemin de fer. Le P.D.K.I. qui collabore politiquement avec l'opposition d'Iran pendant la chute du Chah en 1979 entreprend des pourparlers avec le nouveau régime. Après la chute du Chah, Khomeiny réprime toutes les forces démocratiques au pays et refuse les pourparlers sur

l'autonomie. Les gardiens de la révolution envahissent le Kurdistan. Le P.D.K.I. appelle à la mobilisation générale. Il entre dans une longue guerre pour se défendre de l'invasion et acquérir son autonomie.

Bien que le P.D.K.I. influence une grande partie de la population, (80 %) il a d'importantes faiblesses. La structure sociale du Kurdistan d'Iran et d'Irak où les guerres froides sont sans merci, nourrit ces lacunes. Ces partis sont dirigés ou soutenus par les féodaux ou les grandes tribus. Les autres organisations dans le mouvement kurde sont influencées d'une façon ou d'une autre par ces forces sociales. Il est difficile par ailleurs, de créer une nouvelle force politique. Car, dans ces régions touchées partiellement par le capitalisme, les classes modernes ne sont pas encore suffisantes.

Cette structure arriérée sur le plan social se reflète sur la politique poursuivie par les organisations politiques. Le plus grave, c'est la collaboration des Etats qui s'unissent pour combattre l'indépendance du peuple kurde contre les autres parties. Pendant la guerre entre Iran-Irak, le P.D.K. d'Iran est soutenu par l'Irak, le P.D.K. d'Irak, par l'Iran. Et, les forces armées de ces deux organisations se font la guerre de temps à autre.

Entre quatre parties, le processus politique qu'engendreront les changements sociaux au Kurdistan de Turquie, est capable de créer une nouvelle politique.

Institut kurde de Paris

VII - LES TEXTES CHOISIS DANS L'HISTOIRE DU KURDISTAN

a) La paix et la justice chez les Mèdes (*)

Tous les peuples de ce continent se gouvernèrent d'abord par leurs propres lois, mais voici comment ils retombèrent sous la tyrannie. Il y avait chez les Mèdes, un sage nommé Déjocès, il était fils de Phraorte. Ce Déjocès tourmenté du désir de régner s'y prit ainsi pour parvenir au trône. Les Mèdes vivaient dispersés en bourgades. Déjocès, qui était depuis longtemps dans la sienne l'homme le plus considéré, y rendait la justice avec d'autant plus de zèle et d'application que dans toute la Médie. Les lois étaient méprisées et qu'il savait que la justice a dans l'injustice un ennemi redoutable. Les habitants de sa bourgade, témoins de ses mœurs, le choisirent pour juge. Déjocès, qui aspirait à la royauté, faisait paraître dans toutes ses actions de la droiture et de la justice. Cette conduite lui attira de grands éloges de la part de ses concitoyens. Les habitants des autres bourgades, jusqu'alors opprimés par d'injustes sentences, apprenant que Déjocès jugerait seul conformément aux règles de l'équité, accoururent avec plaisir à son tribunal et ne voulurent plus enfin être jugés par d'autre que par lui.

La foule des clients augmentait tous les jours par la persuasion où l'on était de l'équité de ses jugements. Quant Déjocès vit qu'il portait seul tout le poids des affaires, il refusa de monter sur le tribunal sur lequel il avait

(*) le titre a été donné par moi.

jusqu'alors rendu la justice, et renonça formellement à ses fonctions. Il prétextait le tort qu'il se faisait à lui-même en négligeant ses propres affaires, tandis qu'il passait les jours entiers à terminer les différends d'autrui. Les brigandages et l'anarchie règnèrent donc dans les bourgades avec plus de violence que jamais. Les Mèdes s'assemblèrent et tinrent conseil sur leur situation présente. Les amis de Déjocès y parlent, comme je le pense, à peu près en ces termes : « puisque la vie que nous menons ne nous permet plus d'habiter ce pays, choisissons un roi : la Médie alors gouvernée par de bonnes lois, nous pourrions cultiver en paix nos campagnes sans craindre d'en être chassés par l'injustice et la violence ». Ce discours persuada les Mèdes de se donner un roi.

Aussitôt on délibéra sur le choix. Toutes les louanges, tous les suffrages se réunirent en faveur de Déjocès : il fut élu roi d'un consentement unanime. Il commanda qu'on lui bâtît un palais conforme à sa dignité et qu'on lui donna des gardes pour la sûreté de sa personne. Les Mèdes obéirent : on lui construisit à l'endroit qu'il désigna un édifice vaste et bien fortifié, et on lui permit de choisir des gardes dans toutes les familles mèdes.

Ce prince ne se vit pas plutôt sur le trône qu'il obligea ses sujets à se bâtir une ville et à s'y attacher, en abandonnant les autres résidences. Les Mèdes, dociles à cet ordre, élevèrent cette ville forte et immense comme aujourd'hui sous le nom d'Ecbatane, dont les murs concentriques sont renfermés l'un dans l'autre et construits de manière que chaque enceinte ne surpasse l'enceinte voisine que de la hauteur des créneaux. L'assiette du lieu qui s'élève en

colline, en facilitera les moyens. On fit encore quelque chose de plus : comme il y avait en tout sept enceintes, ce fut dans la dernière que furent renfermés le palais et le trésor du roi. La plus vaste de ces enceintes avait à peu près la même circonférence que celle d'Athènes. Les créneaux de la première enceinte sont peints en blanc, ceux de la seconde en noir, ceux de la troisième en pourpre, ceux de la quatrième en bleu, ceux de la cinquième sont d'un rouge orangé, c'est ainsi que les créneaux de toutes les enceintes sont ornés de différentes couleurs. Quant aux deux dernières, les créneaux de l'une sont argentés et ceux de l'autre dorés.

Tels furent et le palais que se fit construire Déjocès et les murailles dont il l'environna. Il ordonna ensuite au peuple de se bâtir des maisons au pied des remparts. Tous ces édifices achevés, il fut le premier qui établit pour règle que personne n'entrerait chez le roi, que toutes les affaires s'expédieraient par l'entremise de certains officiers qui lui en feraient leur rapport, que personne ne regarderait le roi, il ordonna outre cela qu'on ne rirait ni ne cracherait en sa présence, actions qu'il déclarait d'ailleurs indécentes entre simples particuliers.

Déjocès institua ce cérémonial imposant afin que les personnes du même âge que lui, et avec qui il avait été élevé, et que ceux dont la naissance n'était pas moins distinguée que la sienne et qui ne lui étaient inférieurs ni en bravoure ni en mérite, ne lui portèrent point envie et ne conspirassent point contre sa vie. Il croyait qu'en se rendant invisible à ses sujets, il paraîtrait pour un être d'une nature supérieure.

Ces règlements faits et son autorité affermie, il rendit

sévèrement la justice. Les procès lui étaient envoyés par écrit : ils les jugeaient et les renvoyaient avec sa décision. Telle était sa méthode pour les procès. Du reste, il étendait sur tout sa police vigilante. S'il apprenait que quelqu'un eût commis quelque délit, il le mandait et lui infligeait une peine proportionnée à l'offense, et pour cet effet, il avait dans tous ses Etats des espions qui veillaient sur les actions et les discours de ses sujets.

Déjocès se contenta de rassembler tous les Mèdes en un seul Etat et de régner sur eux. Voici les noms des tribus qu'il réunit ainsi, les Buses, les Patéracéniens, les Struchates, les Arizantes, les Budiens, les Mages.

Déjocès mourut après un règne de cinquante trois ans. Son fils Phraorte lui succéda. Le royaume de Médie ne suffit pas à son ambition. Il attaqua d'abord les Perses et ce fut le premier peuple qu'il assujettit. Avec ces deux nations, l'une et l'autre très puissantes, il subjuga ensuite l'Asie et marcha de conquête en conquête jusqu'à son expédition contre les Assyriens et contre la partie de cette même nation qui habitait Ninive. Quoique les Assyriens autrefois maîtres de l'Asie, furent alors seuls et abandonnés de leurs alliés qui avaient secoué le joug, ils se trouvaient cependant encore dans un état florissant. Phraorte périt dans cette expédition avec la plus grande partie de son armée, après avoir régné vingt deux ans.

Ce prince étant mort, Cyaxare, son fils et petit-fils de Déjocès, le succéda. On dit qu'il fut encore plus belliqueux que ses pères. Il sépara le premier les peuples d'Asie en différents corps de troupes et assigna aux lanciers, à la cavalerie, aux archers, chacun un rang à la part, avant lui

tous les soldats combattaient pêle-mêle. Ce fut lui qui fit la guerre aux lydiens et qui leur livra cette bataille pendant laquelle le jour se changea en nuit. Ce fut encore lui qui après avoir soumis toute l'Asie au dessus du fleuve Halys, rassembla toutes les forces de son empire et marcha contre Ninive, résolu de venger son père par la destruction de cette ville. Déjà, il avait vaincu les Assyriens en bataille rangée, déjà il assiégeait Ninive. Lorsqu'il fut assailli par une nombreuse armée de Scythes, ayant à leur tête Madyas, leur roi, fils de Protothyar. C'était en chassant d'Europe, les Cimmériens qu'ils s'étaient jetés sur l'Asie, la poursuite des fuyards les avait conduits jusqu'au pays des Mèdes.

Histoire d'Hérodote, Paris, 1894.

b) Les Trois Rois Mages

La Perse est une vaste contrée qui fut autrefois renommée et puissante. Mais les Tartares l'on ravagée en maints endroits. Il s'y trouve une cité qui a nom Saba (1), les trois rois qui adorèrent Jésus venaient de cette ville, ils y sont ensevelis dans trois sépulcres qui se touchent et dont chacun est surmonté d'une maison carrée. Les corps sont encore tout entiers : ils ont cheveux et barbe. Les trois rois s'appelaient Gaspar, Melchior et Balthazar. Messire Marco Polo demande aux habitants de la ville ce qu'ils savaient de ces trois rois, mais personne ne put le renseigner. On savait seulement que c'étaient trois rois qui avaient été ensevelis là autrefois. Mais, à trois journées de marche, Marco Polo trouva un château appelé Cala Ataperistan, c'est-à-dire en français «château des adorateurs du feu», le nom est bien celui qui convient car les habitants adorent le feu et voici pourquoi ils racontent qu'autrefois les trois rois de cette contrée allèrent adorer un prophète qui venait de naître. Ils lui apportèrent trois offrandes : or, encens et myrrhe pour savoir si ce prophète était Dieu ou roi ou mire (1), (sauveur). S'il acceptait l'or, c'est qu'il serait roi, s'il acceptait l'encens, c'est qu'il serait Dieu, s'il prenait la myrrhe, c'est qu'il serait mire.

Or, quant ils furent arrivés au lieu où était né l'enfant, le plus jeune des trois rois entra d'abord et le trouva semblable en âge à lui-même. Il sortit, tout émerveillé. Après lui, entra

(1) c'est la ville de Sarvah entre Rey et Hamadan, les Mongols la prirent et la brûlèrent en 1220.

(1) dans la langue du Moyen Age, mire signifie médecin.

le roi qui était immédiatement plus âgé et, tout comme celui qui l'avait précédé, l'enfant lui parut semblable en âge à lui-même. Il sortit à son tour, se montrant, lui aussi, rempli d'admiration. Alors, entra celui qui était le plus vieux et il en fut pour lui comme il en avait été pour les deux autres. Il sortit tout pensif. Les trois rois s'étant réunis se dirent l'un à l'autre ce que chacun avait vu, et leur étonnement grandit encore. Ils décidèrent d'entrer tous trois ensemble. Ce qu'ayant fait, l'enfant leur parut avoir l'âge qu'il avait réellement, c'est-à-dire treize jours. Alors ils l'adorèrent et lui offrirent l'or, l'encens et la myrrhe (2). L'enfant prit les trois offrandes et leur donna une boîte close. Puis les rois le quittèrent pour retourner en leur pays.

Après avoir chevauché plusieurs jours, ils voulurent voir ce que l'enfant leur avait donné. Ils ouvrirent donc la boîte et trouvèrent dedans une pierre. A cette vue, ils se demandèrent avec étonnement ce que ce présent pouvait signifier. Or, voici qu'elle en était la signification : quant ils avaient remis à l'enfant leurs offrandes et qu'il les eut prises toutes trois, ils avaient compris alors qu'il était vraiment Dieu, vraiment roi et vraiment sauveur. La foi était donc née à ce moment en leur âme, il fallait qu'elle y resta solide comme une pierre. C'est pourquoi l'enfant, qui connaissait leurs pensées, leur avait fait ce don. Mais eux, ne comprenant pas le symbole, jetèrent l'objet dans un puits. Aussitôt descendit du ciel une flamme ardente qui s'y enfonça.

(2) résine odorante fournie par un arbre d'Arabie.

Les trois rois, voyant ce miracle, se repentirent d'avoir jeté la pierre, car ils comprirent alors le symbole dans sa grandeur et son excellence. Ils prirent donc de ce feu et l'emportèrent dans leur pays où ils le mirent dans un temple richement orné. Là, on l'entretient et on l'adore comme un Dieu. Tous les sacrifices que font les habitants, ils les font consumer dans ce feu. Et si parfois, ils le laissent s'éteindre, ils s'en vont dans les cités voisines qui partagent leur foi, se font donner de leur feu et le rapportent en leur temple. Telle est la raison pour laquelle les gens de cette contrée adorent le feu. Et certaines fois, ils vont jusqu'à dix journées de marche pour en trouver.

Voilà ce que racontèrent à Messire Marco Polo les habitants de ce château, et ils lui affirmèrent avec serment que les choses s'étaient bien passées comme ils le disaient (1). Ils ajoutèrent que l'un des trois rois règnait dans une cité du nom de Saba, un autre à Awah et le troisième dans ce château où l'on adorait le feu.

Par Marco Polo.

Le livre de Maurice Turpaud.

Les Merveilleux Voyages de Marco Polo, Paris 1929.

(1) on voit que Marco Polo, non sans raison leur laisse la responsabilité de ce récit.

c) Saladin, était-il un fanatique ? (*)

Après avoir supporté un nouveau et meurtrier combat près du pont d'Aût, sans être anéantis, ce qui démontre que les musulmans étaient aussi impuissants qu'eux à forcer la fortune des armes. Il y eut tant de morts chrétiens et musulmans sur le champ de bataille que, pendant longtemps, l'odeur des cadavres se répandit sur la région. Saladin fut désappointé de n'avoir pu vaincre pendant ces trois jours et il cita ces versets du coran : «Tuez-moi et Malek, tuez Malek et moi». Les historiens arabes, traçant un portrait flatteur de Saladin, et voulant montrer qu'elle était sa grandeur d'âme racontent que plusieurs jours après cette bataille des prisonniers d'une haute distinction lui furent présentés. Parmi eux, se trouvait un vieillard. Saladin lui demanda quel était son pays : «- ma patrie lui répondit cet homme âgé, est si éloignée qu'il te faudrait plusieurs mois pour y parvenir».

- Et pourquoi, à ton âge, viens-tu me faire la guerre de si loin ? répliqua le sultan.

- Je n'ai entrepris ce long voyage, expliqua le vieillard, que pour avoir le bonheur de visiter la Terre Sainte avant de mourir.

- Eh bien ! faites votre pèlerinage, ajouta le sultan, soyez libre, allez finir vos jours dans votre famille et portez à vos enfants ces marques de ma bienveillance.

Il lui fit remettre des présents et un cheval sur lequel il fut reconduit au camp chrétien. Saladin ne traita pas avec

(*) le titre a été donné par moi.

moins de sollicitude les autres captifs, parmi lesquels se trouvaient le commandant et le trésorier des troupes françaises, qu'il logea dans une tente voisine de la sienne et qu'il traita comme s'ils étaient ses invités avant de les expédier à Damas.

Un de ses jeunes fils lui ayant demandé la permission de trancher la tête à quelques prisonniers chrétiens, croyant ainsi se rendre digne de sa religion. Saladin lui répondit «A Dieu ne plaise que je consente à une cruauté si inutile. Je ne veux pas que mes enfants s'accoutument à se faire un jeu de répandre le sang humain, dont ils ne connaissent pas le prix, alors ne savent même pas encore la différence qu'il y a entre un musulman et un infidèle». Et, l'un de ses soldats ayant un jour arraché d'entre les bras de sa mère un bébé de trois mois, il fit rechercher cet enfant et il le rendit à sa mère...

par Albert Champdor - Saladin, le Plus Pur Héros de l'Islam.

Albin Michel, Paris, 1956.

VERTUS ET DIVISIONS DES KURDES

(...)

Pourquoi les Kurdes sont-ils restés démunis ?

Pour quelle raison en somme ont-ils été assujettis ?

Ils ont conquis par l'épée la Cité de la Renommée

Ils se sont emparés du Pays de la Noblesse

Chacun de leurs hommes est un Hatem pour la générosité

Un Rostam au combat

Réfléchis ! Du pays des Arabes à celui des Géorgiens

Les Kurdes se dressent comme des citadelles

Ces Roums et ces Persans s'en font des remparts

Les Kurdes les entourent des quatre côtés

Les deux camps ont fait du peuple kurde

Une cible pour la flèche du destin

On dirait que (les Kurdes) sont les clés des frontières

Chaque tribu contient comme un barrage

La mer des Roums et l'océan des Tadjiks

Lorsqu'ils se dressent, se rejoignent et s'affrontent

Les Kurdes en sont éclaboussés de sang

Ils les séparent comme un fossé

Générosité, magnanimité, noblesse

Autorité, ardeur, courage

Tout cela est la marque du peuple des Kurdes

Ils s'appuient sur l'épée et sur la puissance du droit

Autant ils tiennent au courage

Autant ils détestent les faveurs

Leur fierté et leur noblesse

Font qu'ils refusent de porter le poids de la reconnaissance

C'est pourquoi ils sont toujours divisés

Toujours en révolte, toujours en désaccord

Si l'entente existait entre nous
Tous, nous nous soumettrions les uns aux autres
Alors Roums, Arabes, Persans, tous
Nous serviraient comme des valets
Nous porterions à leur apogée la Religion et l'Etat
Nous acqueririons la Science et la Sagesse
Dans tous ces domaines (les Kurdes) s'illustreraient
Ils seraient reconnus comme des parfaits !
(...)

Ahmede Khani (1650-1706)
Trad. Emir Kamuran Bedir Khan.

Institut kurde de Paris

VIII - CHRONOLOGIE

Avant J.C., 612 : Fin de l'Etat d'Assyriens, création de l'Etat mède.

550 : Fin de l'Etat mède.

600-500 : Implantation de Zoroastroisme chez les Kurdes.

331-329 : Passage d'Alexandre le Grand au Kurdistan.

Après J.C., 637-640 : Invasion de l'Islam au Kurdistan, convertis à l'Islam.

993-1087 : Création de l'Etat Kurde de Mervani, confédération des tribus à Diyarbakir et Silvan (Meyyafarqin).

1071 : Les premières arrivées des Turcs au Kurdistan.

1171-1250 : L'Etat Kurde des Ayyubides, abolition du califat fatimide.

Le chef de cet Etat fameux Saladin réunit sous son autorité l'Egypte, le Hedjar, la Syrie, Mésopotamie et la Nubie. Il se fit le champion de la guerre sainte. Il reprit Jérusalem aux Latins (1187).

1514 : Bataille de Tchaldyran. Le Sultan ottoman Selim le Cruel aidé par les princes kurdes battait l'armée de Chah Ismail Séfévide. Le Sultan Ottoman s'engage à reconnaître seize principautés indépendantes kurdes et à ne pas s'immiscer dans leurs affaires intérieures.

- 1596 : Parution du premier ouvrage sur l'histoire kurde écrit par le prince de Bitlis, Chéref Khan.
- 1651 : Naissance d'Ehmédé Khanî, l'un des plus brillant poète des Kurdes.
- 1806 : Commencement de la guerre de 100 ans en Kurdistan avec la révolte de Baban (1806-1808), Mir Muhammed (1833-1837), Bedir Khan Bey (1840-1847), Yezdan Sher (1855-1856) Cheikh Obeïdoullah (1880-1882).
- Avril 1898 : Premier journal kurde : le Kurdistan publié par Midhad Bédir Khan.
- 17 décembre 1918 : Création de l'organisation du Kurdistan Teali Djémiyeti (association pour le relèvement du Kurdistan).
- 1919 : La révolte de Cheikh Mahmud Berzenci contre l'occupation des anglais au Kurdistan méridional.
- 10 août 1920 : Le traité de Sèvres. Division du Kurdistan. En vue d'un petit Etat kurde au Kurdistan du nord.
- Mars - juin 1921 : La révolte de Kotzgiri contre la politique des Kemalistes dans la région Sivas et Dersim.
- 20 octobre 1921 : Accord franco-turc d'Ankara.
- 1923 : Seconde révolte de Cheïkh Mahmud qui ne voulait pas être conduit dans les conflis des deux Etats (anglo-turc).
- 24 juillet 1923 : Le traité de Lausanne et deuxième partage du Kurdistan.
- 29 novembre 1923 : Création de la République de Turquie.

- 13 février - 3 mai 1925 : La révolte de Cheïkh Saïd du Kurdistan de Turquie, déportation des Kurdes en masse vers l'Ouest Anatolie.
- 1929 - 1930 : La révolte d'Agri (Ararat) première insurrection organisée dans le sens moderne par le général Ihsan Nouri Pasa.
- 1933 : La Révolte kurde en Irak dirigée par Barzani.
- 1936 - 1940 : La révolte de Dersim, première implantation des établissements d'Etat depuis l'Empire ottoman dans la région.
- Août 1945 : Fondation du P.D.K. d'Iran.
- 1946 : Fondation du P.D.K. d'Irak.
- 22 janvier 1946 : Proclamation de la République kurde de Mahabad.
- 15 décembre 1946 : L'armée iranienne entre à Mahabad avec l'aide de l'armée de l'air britannique.
- 27 mai - 18 juin 1947 : Longue marche des Kurdes sous le commandement de Mustafa Barzani. Il gagne l'Union Soviétique avec 500 partisans.
- 23 février 1955 : Pacte de Bagdad entre la Turquie, l'Iran, l'Irak et le Pakistan, coopération de contre le danger Kurde dans la région.
- 1957 : Fondation du P.D.K. de Syrie.
- 14 juillet 1958 : Coup d'Etat militaire en Irak, proclamation de la République par le général Kassem Barzani rentre en Irak.
- 9 janvier 1960 : Législation du P.D.K. d'Irak.
- 19 juin 1961 : Déclaration d'indépendance du Koweït.

- Septembre 1961 :** Après avoir interdit les publications et journaux kurdes en Irak, les kurdes organisent un mouvement populaire de libération nationale.
- 1965 :** Création du P.D.K. de Turquie.
- 11 mars 1970 :** Fin de la guerre au Kurdistan d'Irak, accord entre le gouvernement BAAS et Barzani sur l'autonomie du Kurdistan.
- 1974 :** Création du parti socialiste du Kurdistan de Turquie (P.S.K.T.).
- Avril 1974 :** Bagdad ne respecte pas ses engagements. Il tient d'une politique d'arabisation au Kurdistan. Reprise la 5ème guerre au Kurdistan. Barzani accepte l'aide du Chah d'Iran.
- 5 mars 1975 :** Accord d'Alger entre le Chah d'Iran et le vice premier ministre irakien Saddam Hussein. Règlement du compte de la frontière de deux pays.
- Fin mars 1975 :** La direction kurde abandonne le combat. La résistance kurde s'effondre.
- Juin 1976 :** Reprise de la guerre de guerrilla au Kurdistan d'Irak.
- 27 novembre 1978 :** Création du parti des travailleurs du Kurdistan (P.K.K.).
- 16 janvier 1979 :** Chute du Chah d'Iran.
- 1 mars 1979 :** Mort du général Mustufa Barzani.
- 16 juillet 1979 :** Saddam Hussein succède à Hassan Al Bakr à la présidence de la République irakienne.
- 17 avril 1980 :** La guerre au Kurdistan d'Iran entre l'armée de Khomeiny et les forces d'autonomistes kurdes.

- 12 septembre 1980 : Coup d'Etat militaire de l'armée turque.
- 17 septembre 1980 : Fin de l'accord d'Alger Saddam Hussein profitant de la situation en Iran, déclare la guerre contre l'Iran.
- 15 août 1984 : La guerre des guerrillas reprit au Kurdistan de Turquie par le P.K.K.
- 16 mars 1988 : Nouvelle Hirochima kurde : Halabja : 5 000 Kurdes sont tués sous le bombardement chimique.
- 13 juillet 1989 : Dr. Abdul Rahman Ghassemlou, secrétaire général du parti démocratique du Kurdistan d'Iran et deux autres personnalités kurdes ont été assassinés à Vienne par des émissaires officiels de la République islamique d'Iran, lors de négociations destinées à trouver une solution pacifique à la question kurde en Iran.
- Jeudi 2 août 1990 : Annexion du Koweït par l'Irak.
- 27 mars 1991 : Grande exode kurde vers l'Iran et la Turquie. L'armée irakienne lance une vaste opération au Kurdistan.
- 8 décembre 1991 : Le gouvernement turc a accepté officiellement pour la première fois dans son histoire «la réalité de Kurde».

Institut kurde de Paris

IX - BIBLIOGRAPHIE

- 1 - Aladag C.
 - Milli Mesele ve Kurdistan da feodalite asiret
(la cause nationale, féodalité et tribu au Kurdistan)
Komkar yayineari, Francfort, 1981)
- 2 - Ates Toktamis
 - Osmanli Toplumunun siyasal yapisi
(la structure politique de la société ottomane)
Say kitap pazarlama, Istanbul, 1982
- 3 - Bemont Fredy
 - Les villes de l'Iran (Louis Jean, Paris, 1973)
- 4 - Bergeron Pierre
 - (les voyages de Bergeron, La Haye, 1735)
- 5 - Cem Ismail
 - Turkiyede geri Kalmisligin Tarihi
(l'histoire du sous-développement en Turquie)
Cem yayinlari, Istanbul, 1982
- 6 - Caratini Roger
 - Antiquité, Bordas, Paris, 1984
- 7 - Champdor Albert
 - Saladin, le plus pur héros de l'Islam, Albin Michel,
Paris, 1956
- 8 - Challiand Gérard
 - Les Kurdes et le Kurdistan, petite collection maspero,
Paris, 1981

9 - Dee Brown

- Kalbimi vatanima gömün
(enterrez mon coeur dans ma patrie),
Eyayinlari, Istanbul

10 - Diderot, Encyclopédie, Hermanne, Paris, 1976

11 - Dupont Sommer André, les Araméens, A. Maison neuve,
Paris, 1949

12 - El Munadil

- Irak kurt hareketive Irak komunist partisi
(le mouvement kurde d'Irak et le P.C.I.),
Köz yayinlari, Istanbul, 1976

13 - Iln-ül - Ezrak El Farouki

- Mervani kurtleri tarihi
(l'histoire des Kurdes Mervani)
Koral yayinlari, Istanbul, 1975

14 - Kars H. Zafer

- Belgelerle 1908 devrimi öncesinde Anadolu
(l'Anatolie avant la révolution de 1908 avec documents)
Kaynak yayinlari, Ankara, 1984

15 - Kepenek Yakup

- Turkiye Ekonomisi
(l'économie de Turquie)
Savas yayinlari, Ankara, 1984

16 - Kongar Emre

- Imparatorluktan gunumuze türkiye toplum yapisi
(la structure de la société turque de l'Empire à nos
jours)
Remzi Kitabevi, Istanbul, 1981

17 - Kurmus Orhan

- Emperyalizmin Turkiyeye girisi
(l'entrée de l'impérialisme en Turquie)
Savas yayInlari, Ankara, 1982

18 - Hérodote : histoire d'Hérodote, Paris, 1894**19 - Luxemburg Rosa**

- Sermaye birikimin tarihsel kosullari
(les conditions historiques de l'accumulation du capital)
Kaynak yayinlari, Istanbul, 1894

20 - Le Monde et son Histoire : l'Epoques Médiévales**21 - Malbran Labat Florence**

- L'armée et organisation militaire de l'Assyrie d'après
les Lettres des Sargonides trouvées à Ninive, Droz,
Genève - Paris, 1982.

22 - Marx Karl

- Le capital Tome I
Editions sociales, Paris, 1969

**23 - Maskotino Sabatino : Orient avant les Grecs, Gallimard,
Paris, 1963****24 - Mc Evedy Colin**

- Atlas de l'histoire ancienne

25 - More Christianne

- Les Kurdes aujourd'hui
Editions l'Harmattan, Paris, 1984

**26 - Moure Michel : dictionnaire encyclopédique d'histoire, Bordas,
Paris, 1978****27 - Nikitin Basile**

- Les Kurdes
Editions aujourd'hui, Paris, 1975

28 - Novitzev A.B.

- Osmanli Imparatorlugunun yari Sömürgelesmesi
(la demi colonisation de l'Empire ottoman)
Onur yayinevi, Ankara, 1979

29 - Dr Nuri Dersimi

- Kurdistan Tarihinde, Dersim
(Dersim dans l'histoire du Kurdistan)
Ani Matbaasi, Halep, 1952

30 - Rossi Pierre

- L'Irak des révoltes
Editions du seuil, Paris, 1962

31 - Sencer Muzaffer

- Osmanli Toplum Yapisi
(la structure de la société ottomane)
May yayinlari, Istanbul, 1982

32 - Shaw Stanfort

- Osmanli imparatorlugu ve modern Turkiye
(l'Empire ottoman et la Turquie moderne)
Tome I et II, E. yayinlari, Istanbul, 1982

33 - Sanda Huseyin Avri

- Reaya ve köylü
(serfs et paysans)
Habora yayinlari, Istanbul, 1975

34 - Turpaud Maurice : les merveilleux voyages de Marco Polo,
Paris, 1929

35 - Yerasimos Stéfanos

- Az gelismislik surecinde Turkiye
(la Turquie : un processus de sous-développement)
Gözlem yayinlari, Istanbul, 1980

- 36 - Zaza Noureddine
- Ma vie de kurde
Editions Pierre Marcel Facre, Paris, 1982
- 37 - Zeki Mehmet Emin
- Kurdistan Tarihi
(l'histoire du Kurdistan)
Komal yayinlari, Istanbul, 1977
- 38 - Zubriski, Mitropolski, Kerov
- Ilkel, Koleci, Féodal toplum
(sociétés primitives, esclavagiste, féodale)
Sol yayinlari, Istanbul
- 39 - 1964, Sanayive Isyerleri Sayimi : Imalat Sanayi
1980, ıstatistik yilligi
(statistiques annuelles de 1980)
1982, Tarımsal yapı ve üretim, Basbakanlik devlet
Istatistik Enstitüsü
(agriculture et production de 1982, institut de statistiques
d'Etat)



Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris



Institut kurde de Paris



Bien qu'on parle des Kurdes en raison de certains évènements actuels, on ne connaît pas assez en France la place qu'occupe le problème kurde dans l'histoire et dans la région du Moyen-Orient.

En effet, c'est l'Empire ottoman qui a eu une influence déterminante sur le destin des Kurdes jusqu'au début du 20ème siècle. Dans ce contexte, j'ai mis en évidence la place qu'occupait la société kurde au sein de la société ottomane et dans la République turque :

Qui sont-ils donc ? Que veulent-ils ?

Hasan Yildiz né à Dersim, Kurdistan de Turquie, diplômé en philosophie politique à la Sorbonne, passionné par l'histoire de son pays, déjà auteur de deux livres publiés en Turquie.

GEN.

ISBN 2-9506774-1